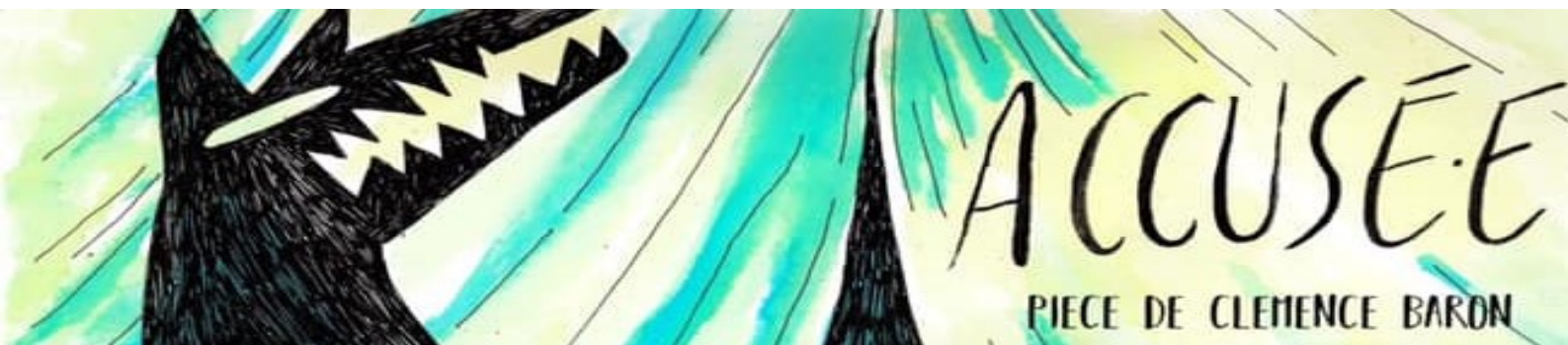


# ACCUSÉE

UNE PIÈCE DE CLEMENCE BARON MISE EN SCÈNE CLEMENT BAAL - LUCAS BISCOMBE

AVEC CLEMENCE BARON - COLIN DOUCET - BRIEUC DUMONT  
ALEXIS HUBERT - ROMANE SAUOTE - MATHILDE TOUBEAU

@leajarrin



# ACCUSE.E

Une pièce de **Clémence Baron**

Mise en scène de Lucas Biscombe et Clément Baal

Avec : Clémence Baron, Colin Doucet, Briec Dumont, Alexis Hubert, Romane Savoie et Mathilde Toubeau

Durée : 1H20

**THEATRE DE LA CLARENCIERE** 20 rue du Belvédère - 1050 - **Bruxelles**

10, 11, 12 et 17, 18, 19 Septembre 2020

Judi - Vendredi - Samedi 20H30

**LE VERBE FOU** 95 rue des Infirmières - 84000 - **Avignon**

Du 24, 26, 28, 30 Octobre 2020 - 21H

**THEO THEATRE** 20 rue Théodore Deck - 75010 - **Paris**

Du 23 Janvier 2021 au 24 Avril 2021

Samedi 16H30

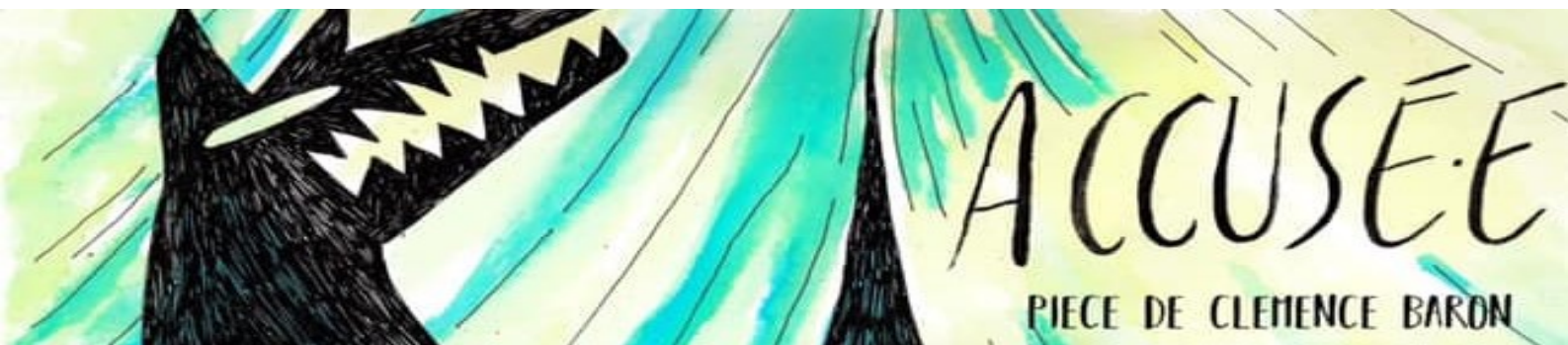
**CENTRE MARIUS STAQUET** Place Charles de Gaulle - 77000 - **Mouscron**

8 Mars 2021 - 20h

**LE SHAM'S** 25 Rue Saint Jean Le Vieux, Place Pie - 84000 - **Avignon**

Festival OFF Juillet 2021

17H30



# COMPAGNIE LA BARONNERIE

## Président

Jean Louis Baron

77 rue Costa de Beauregard

73000 Chambéry

Tél:06 76 93 26 65

Mail: [compagnie.la.baronnerie@gmail.com](mailto:compagnie.la.baronnerie@gmail.com)

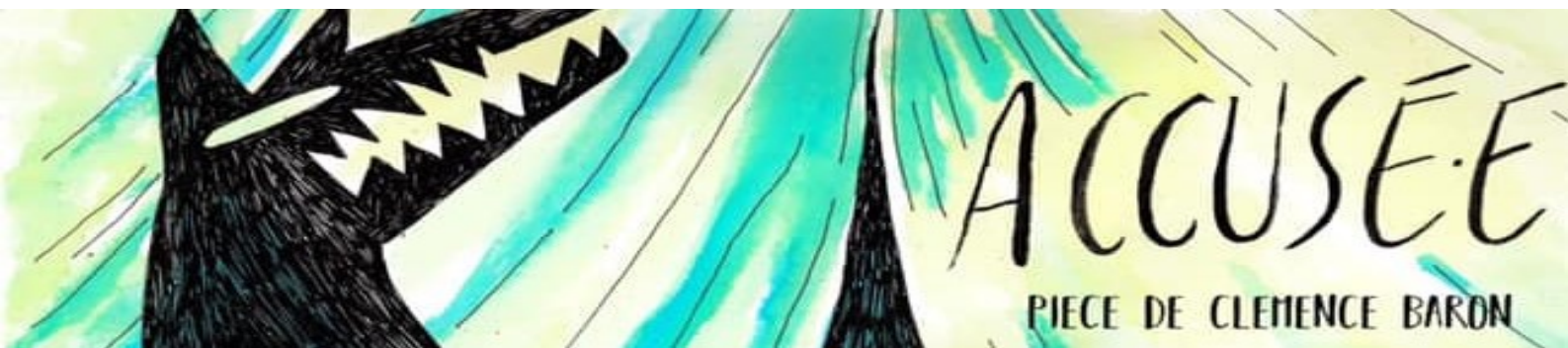
## Attachée de presse:

Dominique Lhotte

Ace and Co

Tél:06 60 96 84 82





# RESUME

« -Cette nuit là, ils m’ont volé quelque chose. Cette nuit là, je suis morte en continuant à vivre. Je sens encore la peau moite, les doigts qui s’agrippent et les rires sadiques.

- Ma question était : avez-vous clairement exprimé votre refus d’une relation sexuelle ?

-La drogue ne m’a pas laissé cette opportunité. Les coups et la douleur ne m’ont pas donné cette chance, non. Pardonnez-moi.»

30 décembre 2012, Louise Leduc est violée sous l’emprise de drogue par Gaspard Valeur. Suite à ce drame qui déchire sa vie, nous nous plongeons dans l’intimité du procès en assises de son violeur, mais procès qui devient son procès.

Ainsi nous traverserons avec elle un jugement “parole contre parole” en temps réel, où ses souvenirs parleront parfois.

Confrontation avec la justice, interrogatoires, analyse psychologique, témoignages, scènes d’audience. Voilà à quoi Louise s’est confrontée en faisant face à la justice.

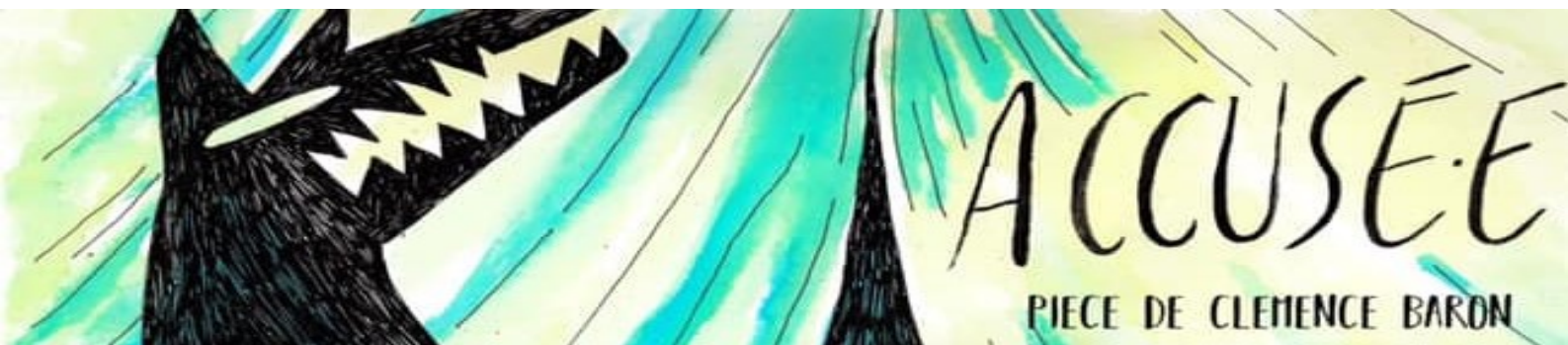
**Il y a l’accusé et l’accusée d’être victime.**

## GENESE D’UN ACTE

Chaque année en France, on dénombre au moins 250 000 victimes de viol ou tentative de viol. Parmi elles, 150 000 sont des mineur.e.s. C’est le cas de Louise, personnage principal de cette pièce, mais aussi de la personne qui a inspiré cette pièce. Son histoire est celle de tant d’autres : comme 91% des victimes, elle connaissait son agresseur ; comme seulement 9% d’entre elles, elle a porté plainte. Comme 90% de ces plaintes, il n’y a eu aucune condamnation.

Pour que son histoire ne reste pas une tragédie comme tant d’autres, j’ai écrit cette pièce. Pour dénoncer encore et toujours, un acte barbare qui semble à la fois tabou et horriblement banal. Pour que justice soit faite par l’art, même si la Cour d’assises a manqué à son devoir pour Louise.

**« Au même titre que celui qui a inventé le bateau a inventé le naufrage, celui qui a inventé la justice a inventé l’injustice. »**



# NOTE D'INTENTION

Le théâtre devient politique. Il devient politique quand il défend une opinion. Il devient politique quand il dénonce une situation. Et moi, j'ai décidé de dénoncer une justice branlante, lâche et pleine de failles.

Pour ce projet, [je me suis inspirée d'un fait divers arrivé en 2012](#) : un procès en assises pour viol sur mineure. Je me suis basée sur les faits réels et les ai transformés pour l'intérêt et la pertinence de la pièce. Dans cette société où ont émergé « balance ton porc », « me too » et ce qui adviendra, je n'ai pas voulu écrire une pièce féministe, non, ce n'était pas l'idée principale.

J'ai voulu écrire une pièce sur la justice dans ces circonstances.

Que se passe-t-il quand ceux qui doivent protéger ne savent pas eux-mêmes comment s'y prendre ? Et qui, par leur décision inique, ne peuvent que contribuer au développement de ces sites et nouvelles façons d'interpeller la société.

Étant une femme je me sens particulièrement touchée par ce sujet. Je tiens à le défendre et l'élever. Je pense qu'en ayant choisi un fait réel, cette pièce aura plus d'impact. En effet, on ressent différemment une histoire quand elle est fictive que quand on sait que les émotions présentées ont été, et sont toujours réelles pour quelqu'un. Écrire à partir d'une histoire vraie demande de la rigueur. Les arrangements doivent être en cohérence avec les faits réels et respecter la trajectoire de l'histoire. J'ai choisi de reprendre au maximum les termes exacts dont j'ai eu connaissance et ceux évoqués par les vrais protagonistes que nous jouerons dans cette pièce. La justice impacte aussi mon texte : étant un procès sur mineure, à huis clos de surcroît, la loi m'interdit de divulguer des identités et certains faits, tout a donc été minutieusement changé.

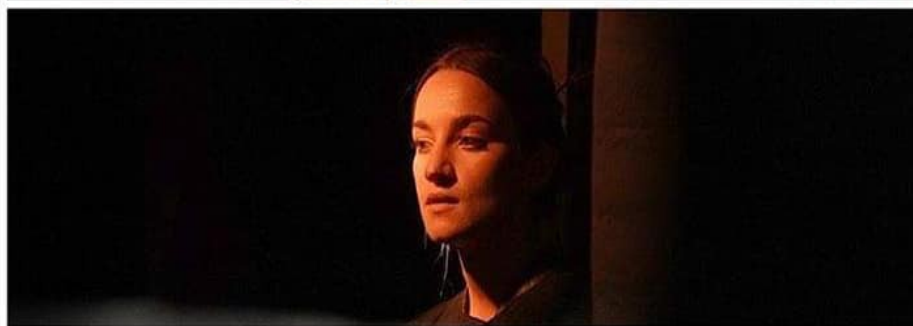
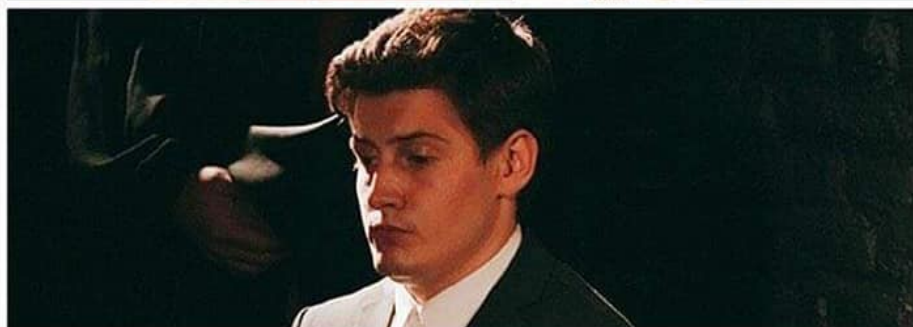
Depuis des années, il n'y a pas de baisse du nombre de viols en France, il y a même une augmentation des déclarations de viols, avec les prises de position publiques de personnes connues qui ont permis de libérer la parole. Pourtant, il n'y a pas plus de victimes qui arrivent au stade de la reconnaissance de leur préjudice aux assises. Ce qui signifie qu'effectivement il faut que des mesures soient prises, il faut que les pouvoirs publics agissent, et il faut que nous travaillions ensemble afin de limiter ces viols, de permettre aux victimes de parler dans des conditions honorables, de ramener le temps d'une procédure à un délai acceptable, de former les professionnels à interroger avec patience, d'assurer aux magistrats de la formation sur les drogues et leurs conséquences

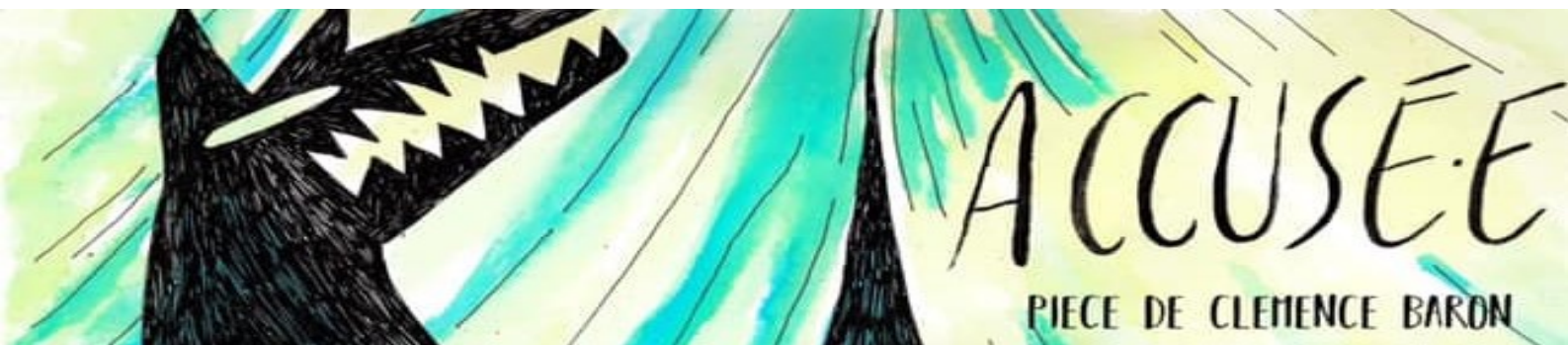
....

Je voudrais que le verdict de ce procès indigne le public autant qu'il a pu m'écœurer ou que n'importe quelle personne ayant eu connaissance des faits. Je souhaite que le public ressorte de la salle non pas en se disant «la pauvre fille » mais qu'il se dise « nous devons faire quelque chose, nous devons changer la justice ». Si chaque personne dans la salle oublie qu'il s'agit de Louise, mais qu'il pense qu'il peut s'agir bel et bien d'une personne qui existe, qui aurait pu être leur fille, leur sœur, leur amie, ou simplement la jeune fille assise au deuxième rang, si chaque personne dans la salle ressent une révolte contre l'injustice au fond de sa poitrine, et bien mon projet aura servi à quelque chose dont je pourrais être fière.

Le tronc de la pièce est le procès en lui-même, avec des extraits de son déroulement qui représentent un potentiel présent. Puis pour l'entourer, nous avons des flash-back et des monologues qui sous titrent les mots, ils sont un genre de passé et de réalité invisible. Et enfin nous avons Adam. Ce personnage nous questionne durant la pièce, qui est-il ? Pourquoi parle-t-il ? On comprendra plus tard qu'il n'est que l'image du futur. C'est lui qui raconte, c'est lui qui sait, c'est lui qui confirme qu'il y aura un « après tout cela ».

**Malgré cette (in)justice : on continue à vivre.**





# COMEDIENS

## BRIEUC DUMONT

PSYCHIATRE EXPERT,  
POLICIER, AVOCAT GENERAL



“La lecture du scénario. Voilà ce qui m'a convaincu que je me devais de participer au projet de Clémence pour y interpréter le rôle du policier, de l'avocat et du psychiatre. Dès que j'ai commencé à lire, le scénario m'est apparu juste. Au-delà du thème difficile qu'il évoque, j'ai été très marqué par la description de ce procès que j'ai sentie très juste.

De prime abord, avec un sujet comme celui-là, on pourrait craindre que, pour orienter le spectateur et lui faire prendre le parti de la victime, l'auteur aurait envie de caricaturer le système judiciaire. Hors ici, ce n'est pas le cas ! J'ai été frappé par le réalisme et la neutralité de la retranscription de certains dialogues. Je trouve que c'est diablement plus efficace. Paradoxalement, en ne les condamnant pas de manière brutale et orientée mais en respectant le réalisme des échanges les faiblesses du système judiciaire ressortent de façon plus dure. En se plongeant au cœur d'un procès judiciaire non-caricaturé, on comprend la dureté et l'enfer que doivent traverser ceux qui peuvent être victime de ces limites.”

## ANALYSE DU PERSONNAGE

Le psychologue, le policier ou l'avocat général sont tous joués par le même acteur, parce qu'ils ne représentent finalement qu'une seule et même image pour la victime : un homme. Froid. Terrifiant et distant. Ainsi, à des fonctions différentes ils restent les mêmes dans le comportement et sur l'impact qu'ils ont sur l'intimité de Louise.

## ROMANE SAVOIE

### LA PRESIDENTE



« Le rôle de la présidente de la Cour d'assise est un rôle qui me donne envie de travailler. Elle doit faire preuve d'une grande objectivité et impartialité à tout moment dans l'exercice de sa profession. Il n'y a pas de place pour ses propres convictions et cela rend la situation très puissante. Il doit être particulièrement compliqué de pouvoir garder une certaine neutralité face à ce genre de drame. En tout cas, ça l'est pour moi et c'est ce qui me pousse aussi à travailler ce personnage et à pouvoir la défendre du mieux que je peux. A défaut de ce qu'on pourrait croire, je ne dois pas me servir de la colère pour ce rôle ou de n'importe quelle autre émotion d'ailleurs. Mais justement, je dois travailler sur la retenue. Même si elle n'est pas en accord avec la sentence prononcée, elle se doit de rester professionnelle. C'est là que les choses se compliquent pour elle comme pour moi. Je pense que c'est un endroit de jeu intéressant à parcourir.

»

### ANALYSE DU PERSONNAGE

La Présidente de la Cour d'Assises est stricte, intimidante et surtout, c'est une femme. Un violeur qui dénigre les femmes doit rendre des comptes à l'une d'entre elle, et la présidente le sait. Elle laisse suspecter qu'elle croit Louise et ne mènera pas la vie facile à Gaspard. Elle finira d'ailleurs par rendre l'acquittement tout en continuant à le nommer accusé.

## COLIN DOUCET

### ADAM



« Accusée m'a bouleversé. Particulièrement la partition d'Adam et la position onirique qu'il occupe. La simplicité parfois crue mais toujours bienveillante et réaliste avec laquelle il s'exprime sur les faits, son Amour, le fait qu'on parle ici de viol et qu'il se nomme Adam comme le premier Homme,.. sont autant de points qui me donne envie, d'abord en tant qu'humain, ensuite en tant qu'acteur, d'incarner ce personnage. Le point de vue intime de Louise sur ce qu'elle a vécu, l'émotion qui émane de son récit, la confrontation entre et violeur et sa victime, le déroulement d'un tel procès, son issue et les conséquences d'un tel événement sur une vie, font ce qui rend, d'après moi, cette pièce incroyablement belle et humaine. Tout ce qu'un acteur rêve de défendre »

## ANALYSE DU PERSONNAGE

Adam est une figure de fatalité, d'espoir et accessoirement de narrateur. Il est le pont entre le récit et les faits, comme coupé du temps. Il a une position onirique et bienveillante. Adam conte avec une douceur amère et un cynisme subtil la réalité. Entre le gardien et le porteur de voix, il exprime ce que Louise cherche vraiment, avant même la justice ou la vengeance, le retour à une paix intérieure.

ALEXIS HUBERT

GASPARD VALEUR



« On ne dit pas « oui » directement quand quelqu'un vous propose le rôle d'un violeur. Seulement, on nous explique, on nous « rassure », on peut même se justifier pour ne pas blesser la personne. Et après tout, un violeur, ce n'est pas quelqu'un à qui il manque 2 dents au devant, qui porte des lunettes, avec une démarche bizarre et parle avec un cheveu sur la langue. Un violeur, ça a la même tête que votre voisin, votre père ou le président de la république. Il est à l'intérieur, le problème.

J'ai accepté rapidement le rôle après que Clémence m'ait parlé du personnage de Gaspard. Un mec un peu BCBG, une tête de jeune premier, etc... Physiquement je peux coller donc c'est déjà bien et ensuite jouer un violeur à son procès ne me faisait pas appréhender la chose. Et puis à la lecture, c'est là qu'apparurent certaines craintes. Certains dialogues me faisaient froid dans le dos, surtout que je devais m'imaginer les dire. Ce n'est pas à cause du fond, mais bien de la forme. C'est à la frontière du réel, on dirait une audience enregistrée et retranscrite. Et c'est ça qui me plaît en fin de compte ! Cela va être un vrai challenge pour moi et c'est ce que j'aime dans le théâtre. Je suis admiratif du talent d'auteure de Clémence, et de plus, je lui fais entièrement confiance sur la direction d'acteur qu'elle va exercer. En lisant, on voit qu'elle sait ce qu'elle veut faire et comment. Ce projet m'excite, car bien réaliser cela peut vraiment donner quelque chose d'impressionnant, je le prends donc pour une mission. »

## ANALYSE DU PERSONNAGE

Gaspard Valeur représente l'impossible coupable. Celui auquel on ne pensera pas au premier abord. Il est sociable, cultivé et bien intégré dans la société. On lui donne le bon dieu sans confession. Ce personnage est un grand manipulateur, hors du tribunal il est fêtard, imposant et fait entendre parler de lui. Devant les jurés il devient frêle, innocent et pathétique. Mais le pire de ses visages reste celui qu'il prend lors de ses crimes, il est vicieux, mauvais et sans scrupule.

## MATHILDE TOUBEAU

### LA MERE (SYLVIANNE LEDUC)



« Difficile d'aborder un tel sujet sans tomber dans le drame et le désespoir. Pourtant, Clémence a réussi à en parler avec beaucoup de douceur et de poésie. C'est ce qui m'a le plus frappé quand j'ai lu le scénario. C'est une histoire touchante qui m'a ouvert les yeux sur la gravité de ce genre de situation.

Cette gravité qui touche Louise mais aussi ses proches.

Que ce soit la présidente, l'avocat, sa mère et même Gaspard, tous les protagonistes sont mis sur un piédestal, parce qu'ils ont vécu cette affaire de très près et chaque parole, chaque mot a son importance.

Interpréter le rôle de Sylvianne Leduc est un défi difficile à relever. Comment réagissent les mères face à une telle atrocité ?

J'ai vite compris que l'important n'était pas de trouver la réaction des mères en général, mais quelle serait la mienne. Quelle serait MA réaction si ma fille venait à me dire qu'elle a été victime d'un viol ? Je me suis donc basée là-dessus pour l'interprétation du rôle de Sylvianne.

Dans le récit, la mère de Louise dit : « En tant que femme, je vis ça dans ma chair ». Cette phrase résume parfaitement mon ressenti, alors quand Clémence m'a parlé de son projet, il a été évident pour moi d'accepter d'y participer »

## ANALYSE DU PERSONNAGE

Sylvianne Leduc est une mère dévouée. Pour elle, la famille est la chose la plus importante au monde. Elle est (et sera) toujours là pour ses enfants.

« Ma fille a certes grandi dans des circonstances particulières, circonstances que nous ne changerions pas tellement nous aimons chacun des membres de cette famille. » Elle fait tout ce qui est en son pouvoir pour aider sa fille à surmonter cette épreuve, c'est d'ailleurs elle qui l'incite à porter plainte. Il faut que justice soit faite. Elle souffre de la situation mais évite de le montrer pour préserver Louise. C'est une femme forte et même s'il lui arrive de craquer, elle le fait seule.

« Je suis ravagée par la souffrance de ma fille »

En un mot, c'est une mère.

## CLEMENCE BARON - AUTEURE

LOUISE LEDUC



## ANALYSE DU PERSONNAGE

Louise est quelqu'un de naturellement fort et courageux. Elle lutte et se relève quoi qu'il arrive. Mais face à cet acte contre lequel n'importe laquelle de ses forces n'a rien pu faire, elle est transie de douleurs. Les démarches judiciaires, le procès la mettent à mal, elle ne les supporte pas et ce dernier la terrifie. Elle a une tendresse et se tient comme un rempart pour ceux qu'elle aime et protège, comme par exemple sa famille. Vis à vis de Gaspard, elle ressent un profond dégoût, et une peur viscérale. Même devant les faits, elle n'arrive pas à se pardonner ce qui s'est passé, elle gardera avant, pendant et après le procès de la culpabilité.

## CLEMENT BAAL ET LUCAS BISCOMBE

METTEURS EN SCENE  
ET DIRECTION D'ACTEUR



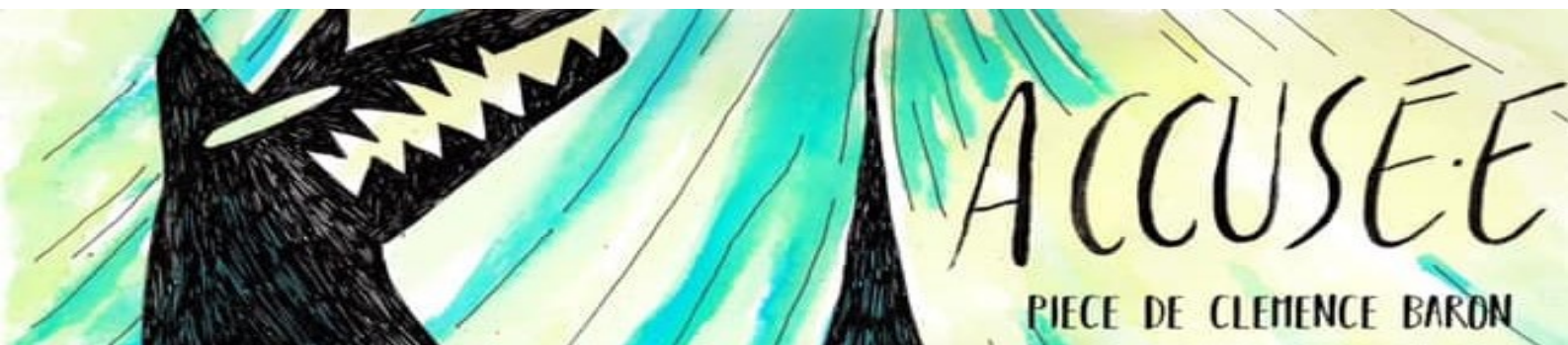
### APPROCHE DE LA PIECE

“Alors même que j’étais encore extérieur au processus de travail je trouvais le projet passionnant. En y pensant il me venait à l’esprit des dizaines de questions sur la nature d’une telle pièce, sur la meilleure forme à adopter, sans parler de toutes les implications sociales, éthiques et politiques qui accompagnent ce genre de sujet. Je n’ai toujours aucune certitude sur un idéal à atteindre que ce soit en termes de mise en scène ou sur un quelconque message à véhiculer. J’ai appris, en travaillant sur cette pièce, qu’un tel idéal n’existait tout simplement pas. Ce qui m’intéresse le plus à présent c’est d’accompagner Clémence au mieux dans cette création pour transmettre l’expérience purement humaine de ce qu’elle défend. Il s’agit maintenant pour moi de replacer l’Humain au centre de nos préoccupations artistiques, car c’est ce qui distingue l’art des autres supports : il a le potentiel de véhiculer l’irrationnel. Je souhaite donc transmettre au plus grand nombre et de la manière la plus efficace le témoignage bouleversant d’une fille projetée dans un monde bureaucratique froid et procédurier, qui lui, a oublié l’Humain.”

#### Clément Baal

« Pour ma part, j’ai rejoint le projet le dernier mois du processus. D’abord par amitié, mais aussi par plaisir de rejoindre et d’épauler mes camarades avec lesquels je travaille depuis presque 4 ans maintenant. Ensuite c’est le récit en lui-même qui m’a touché personnellement. Raconter une expérience de vie aussi forte et douloureuse est pour moi un signe de grande générosité et c’est une des qualités que je recherche le plus dans l’art dramatique. Je pense aussi sincèrement qu’il est important de dénoncer certains aspects du système juridique actuel, sans dire au monde pour autant qu’il faut penser d’une façon ou d’une autre. Le processus de travail jusqu’ici puise dans cette philosophie avec beaucoup de justesse et de précision, c’est pourquoi je suis ravi de pouvoir travailler sur un tel projet, raconter une histoire et défendre nos opinions avec subtilité. »

#### Lucas Biscombe



# EXTRAITS

## Extrait 1.

Adam:

Êtes-vous éligible au viol?

Aviez-vous bu? Oui? Non éligible

Que portiez-vous? Une jupe? Non éligible.

L'agression sexuelle a-t-elle eu lieu devant témoin? Aucun en votre faveur? Non éligible

Avez-vous une preuve vidéo, ou du moins évidente du viol? Rien? Non éligible

Prenez-vous ou avez-vous déjà pris des drogues? Oui? Non éligible

Aviez-vous déjà plus de 5 partenaires sexuels avant les faits? Oui? Non éligible

Que faites-vous comme métier? Prostituée, dealer, actrice? Non éligible

Avez-vous les moyens et le temps pour une procédure pouvant durer des années? Vous n'avez pas la force? Non éligible

Avez-vous déjà menti avant les faits? Vous êtes donc forcément un menteur ou une menteuse pathologique. Non éligible

Avez-vous une famille à problèmes? C'est le cas? Non éligible.

Vous n'avez malheureusement pas le profil adéquat pour être éligible au viol. Nous pouvons vous reconduire tout au plus au bureau des agressions sexuelles ou vous demander simplement de rentrer chez vous.

## Extrait 2.

**Policier** : vous n'avez donc pas cherché à rejoindre vos amis ?

**Louise** : je ne me souviens pas. Je me souviens juste que nous marchions en direction de la gare et je ne devais pas marcher assez vite parce que quelqu'un m'a prise sur son dos.

**Policier** : savez-vous qui vous a portée ? L'a-t-il fait car vous aviez trop bu ?

**Louise** : Je ne sais plus... sûrement ? Je ne sais pas. Je suis désolée.

**Policier** : Pourquoi pensez-vous que vous alliez vers la gare ?

**Louise** : parce que je me souviens entendre une discussion où des voix parlent de prendre un taxi là-bas, et que partager en 4 la course ne leur reviendra pas cher.

**Policier** : vous étiez donc avec quatre individus ?

**Louise** : ... oui.... je crois...

**Policier** : sauriez-vous les identifier ?

**Louise** :... il y avait Gaspard Valeur, Hugues Bonnefille , Luc Mantello et ... je ne suis pas sûre, je crois qu'il s'agissait de Maximilien Archer... mais je ne suis pas sûre. Les autres je les revois plus tard dans mes souvenirs, mais lui ...

**Policier** : très bien. Que se passe t-il ensuite ?

**Louise** : je me souviens de ma tête qui tape contre la vitre du taxi. Je me sens vide...

**Policier** : où vous rendez vous ?

**Louise** : je ne sais pas... j'ai compris le lendemain matin que nous étions chez Gaspard Valeur.

**Policier** : comment l'avez-vous su ?

**Louise** : euh.. Je ne sais pas ... je le sais c'est tout. La façon de s'approprier les lieux. Je le sais c'est tout...

**Policier** : pouvez-vous nous décrire votre arrivée dans la maison ?

**Louise** : je ne m'en souviens pas... je suis désolée.... Je me souviens seulement qu'on me porte dans des escaliers et que les voix demandent dans quelle chambre je vais dormir, et en réponse : ils proposent de.... De partager

**Policier** : quels sont les termes exacts qu'ils ont employés ?

**Louise** : .... « Elle part dans quelle chambre ? Au pire on peut se la faire tourner ».

**Policier** : vous avez donc été dans plusieurs pièces de la maison ?

**Louise** : je ne me souviens pas... je ne me rappelle que d'une chambre et eux à l'intérieur.

**Policier** : s'agissait-il de la chambre de monsieur Valeur ?

**Louise** : oui je pense.

**Policier** : que se passe t-il dans la chambre ?

**Louise** :.....

**Policier** : je vous repose la question. Que se passe t-il dans la chambre ?

**Louise** : ils ont ... enfin, je veux dire...

**Policier** : ils ont eu des relations sexuelles avec vous ?

**Louise** : oui.

**Policier** : vous avez eu des relations sexuelles avec plusieurs des garçons ?

**Louise** : je ne sais pas... je ne suis sûre que pour Gaspard Valeur.

**Policier** : qu'est-ce qui vous fait dire ça ?

**Louise** : j'ai des souvenirs précis...

**Policier** : précisez.

**Louise** : je ne peux pas.

**Policier** : il va tout de même falloir le faire, même si c'est dur.

**Louise** : je ne peux pas. Je ne veux pas.

**Policier** : très bien.... Pouvez-vous l'écrire ? (*Louise écrit*)

Mademoiselle Leduc écrit, nous pouvons lire «il s'est assis sur moi, un genou sur chaque bras et m'a frappé le visage avec son sexe »

Comment avez-vous réagit ?

**Louise** : .... Je ... j'ai... Enfin je l'ai menacé de la lui mordre jusqu'au sang.

**Policier** : par la, vous parlez du sexe ?

**Louise** : .... Oui....

**Policier** : quelles positions ont été pratiquées ?

**Louise** :....je ne peux pas.

**Policier** : très bien. Y a-t-il eu pénétration vaginale ?

**Louise** : ..oui

**Policier** : anale ?

**Louise** :... je voudrais arrêter. Je veux rentrer chez moi.

**Policier** : nous avons presque fini. Avez-vous montre des signes distincts de refus ?

**Louise** : je... non .. Enfin je ne sais pas trop... je me souviens d'être allée me passer de l'eau sur le visage, et quand je me suis vue dans le miroir, je me suis demandée ce que je faisais là. Puis trou noir.... Je me souviens aussi que je pensais prendre un café...

**Policier** : un café ?

**Louise** : ... pendant qu'il était sur moi j'étais sûre d'être en train de prendre un café avec mon frère. Je me souviens avoir proposé une tasse à Gaspard. Il m'a demandé ce que je racontais, là j'ai compris que je divaguais et de nouveau trou noir. Vous trouvez ça normal vous de coucher avec une fille qui croit être en train de boire un café ?

**Policier** : c'est tout pour aujourd'hui. Merci à vous. Fin de l'audition

### Extrait 3.

**Louise** : Il y a des choses qu'on ne peut pas dire aux assises. Même si elles pourraient permettre de gagner, sait-on jamais, on ne peut pas le dire. Parce que dans ce genre de procès, ce n'est pas simplement votre douleur qui est mise à nue, c'est tout : vous, votre famille, vos amis, vos habitudes, votre vie sexuelle, la façon dont vous vous torchez le cul, si vous embrassez en tournant la langue à gauche ou à droite, si vous préférez coucher de jour ou de nuit.... Chacun de vos secrets seront épiés, étalés, exacerbés. On fera de vous un portrait si immonde que vous arriverez à vous demander s'il est vrai.

Je ne voulais pas de ce procès, je voulais oublier. Mais j'étais mineure et mes parents ont pris cette décision pour moi.

A partir de la première déposition tout a été atroce, le regard des gens, les questions, la façon d'être regardée, et surtout, surtout le doute. Les gens vous regardent et vous savez qu'ils pensent « alors, c'est arrivé ou non ? ». Alors il y a une haine incommensurable qui monte, monte, et vous avez envie de tuer chaque être humain qui passe près de vous. Chaque animal. Chaque plante. En fait si vous pouviez éradiquer l'humanité, vous le feriez.

Au fil du temps, à force de sombrer dans ma haine et ma peine, j'ai compris qu'il fallait que je change vite de route, car je n'arriverais jamais jusqu'au procès. En France, une victime n'est pas obligée de se présenter aux assises, cependant on lui fait clairement comprendre que si elle n'a pas été violée sur la place publique devant 50 témoins, eh bien il vaut mieux qu'elle soit présente au tribunal, sinon elle a perdu d'avance. Je me rappelle de la phrase de mon avocate « les absents ont toujours tort ».

J'ai fini par attendre le procès à chaque anniversaire... anniversaire. On en arrive à appeler ça un anniversaire. Ce procès je l'ai finalement désiré, je voulais qu'il paie. Et surtout, je voulais qu'il ne puisse plus faire ça, à qui que ce soit.

J'ai abandonné dieu depuis cette nuit-là. Mais depuis que j'ai la date du procès.... Je le supplie, je lui parle, je lui hurle de ne pas encore m'abandonner. Je ne le vouvoie plus, je le tutoie. Je lui dis : Dieu, aide-moi.

Au tribunal rien, rien ne me sépare de mon bourreau. Pendant les pauses nous sommes dans la même cour. Nous passons par le même couloir. Nous devons nous tenir à la même barre. Il est assis à un mètre de moi.

Ce procès est absurde. La majorité de ses propos vont contre lui. Mais mis à part la Présidente qui tente de souligner ces mensonges, l'avocat général lui, ne bronche pas, il a déjà son avis sur les conclusions.

Gaspard a utilisé « profiter » en parlant de moi. Ça l'avocat général ne s'en souviendra pas dans son réquisitoire.

Les témoignages le présentent comme un fêtard invétéré, coureur de jupon et manipulateur, mais ça, encore une fois, l'avocat général ne s'en souviendra pas dans son

réquisitoire. Gaspard restera le jeune homme parfait qu'ils ont inventé pour ce procès. Je suis seule dans la salle avec mes parents, car j'ai demandé le huis-clos. J'ai demandé le huis-clos pour que les trois autres ne soient pas derrière lui. Hugues, Luc, et finalement pas Maximilien mais le frère de Gaspard, ils étaient tous là. Je n'ai rien dit, parce qu'il n'y avait pas assez de preuves. Mais ils étaient tous là. Ils m'ont agressée tous les quatre puisqu'ils ont tenu l'oreiller sur mon visage pour m'étouffer, et quand je ne pouvais plus respirer ils relâchaient en riant avant de recommencer. Ils étaient tous là. Je ne me souviens pas de tout mais je me souviens de ça. Et je vois dans les yeux des trois autres à quel point ils ont peur de se retrouver à la place de leur cher et tendre copain à la barre. Ça, c'est une victoire. Je vais gagner. Je dois gagner.

#### Extrait 4.

*Avant scène, Louise est agenouillée, Adam la serre dans ses bras, la lumière est sur eux, tout est noir*

**Adam :** Louise. Louise écoute-moi. Je sais qu'aujourd'hui tu ne peux pas l'entendre, mais écoute moi. Louise, je suis Adam. Je suis Adam, je suis un homme, et bientôt tu m'aimeras. Bientôt tu me feras confiance comme personne. Et moi, moi, Louise, je t'aimerai plus que tout ce que j'ai eu sur cette terre. Je serai là pour toi, je me battrai pour toi et quand tu auras mal, je porterai ta douleur avec toi. Tu vas être heureuse. Tellement heureuse. Je sais qu'un jour tu repenseras à tout ça et tu auras la force de dire : ça fait mal, mais je ne regrette pas : je ne regrette pas d'être en vie. Je ne regrette pas d'être près de toi.

**Louise :** mais Adam, j'ai trop mal. On m'a abandonnée, et j'ai cette haine qui grandit au fond de mon ventre

**Adam :** Je sais. Je le sais. Parce que je suis avec toi depuis longtemps et je serai encore là après. Je t'ai vu souffrir, j'ai attendu avec toi, j'ai vécu ce procès à tes côtés, mais aujourd'hui je viens de plus loin. Je viens d'un jour ou toi et moi, nous avons tout.

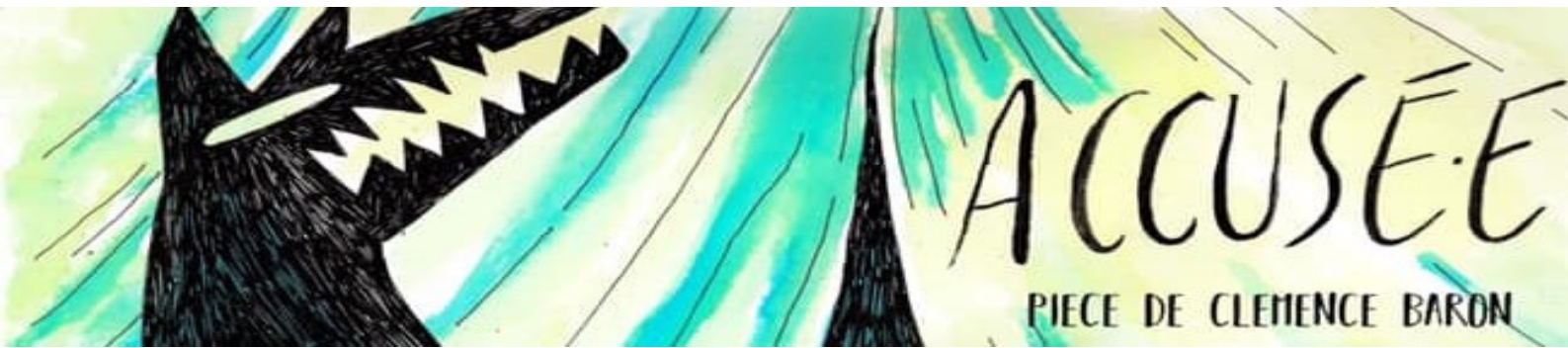
**Louise :** Tout ? Et c'est quoi tout ? C'est une justice ? C'est sa mort ? La mienne ?

**Adam :** Non, tout, c'est toi, moi, des enfants, des rêves, des projets, des passions, des problèmes comme tout le monde, des disputes, mais surtout mon amour, tout, c'est le bonheur qu'on va vivre ensemble.

**Louise :** C'est possible de vivre après ça ? C'est possible d'être heureux après ça ?

**Adam :** Louise, je sais les choses avant toi aujourd'hui, parce que je les ai déjà vécues, et que maintenant, c'est moi qui les raconte. Alors à toi mon amour, à toi, et à toutes celles qui vont souffrir comme toi, écoute-moi : je t'aime. Et d'autres t'aiment. Et tu t'aimeras de nouveau. Et tant que tu n'y arriveras pas, je le ferai à ta place. Mais surtout : tu vas vivre. Écoute-moi mon amour, tu arrêteras de survivre : tu vas vivre.





# CRITIQUES ET ARTICLES

## ARTS ET LETTRES

Article de Dominique Hélène Lemaire

LIEN <https://artsrlettres.ning.com/profiles/blogs/d-but-de-saison-fracassant-au-th-tre-de-la-clarenci-re-accus-e#comments>

**Chronique d'une onde de choc. Tout comme le hashtag #Metoo qui depuis 2017 révolutionne les esprits, le spectacle "ACCUSE.E " se veut être un électrochoc pour secouer notre société de son indifférence face au viol, une offense capitale. Afin de cesser de mettre systématiquement en doute la parole des femmes, pour dénoncer les prédateurs, pour faire cesser l'impunité des agresseurs.**

Écrite par **Clémence Baron**, la pièce a tous les accents d'une histoire vraie. Monsieur Valeur, ancien copain de classe, offre un verre à Mademoiselle Leduc. **Alexis Hubert**, parfait comédien, c'est le beau gosse qui joue Gaspard Valeur! Avec des copains, il la kidnappe et la viole après l'avoir droguée. Elle n'a, vu son état de souffrance et d'abrutissement, pas la possibilité d'exprimer son refus de la relation sexuelle. La drogue, les coups ne lui ont pas laissé le temps de dire non. Elle est dans un état de sidération total, affaiblie par la violence déchaînée sur elle.

Après l'aveu difficile à sa mère, ses parents saisissent la justice car la jeune-fille a 17 ans. Le calvaire qui s'en suit, jusqu'à la fin du procès en assises, est une descente aux enfers qui dure cinq ans, pendant que le présumé coupable a tout le temps de préparer pour sa défense un portrait parfait de son avantageuse personne, lui, un fils de bonne famille. Louise est moquée sur les réseaux sociaux, sa santé et ses études sont compromises. Elle touche le fond du désespoir. Toute la vie de la famille est bouleversée, celle-ci ne fait plus que survivre péniblement tandis que de nouveaux malheurs s'accumulent. Louise aurait préféré mourir cette nuit-là!

**"Cette nuit là, ils m'ont volé quelque chose. Cette nuit là, je suis morte en continuant à vivre."**

Le spectateur peut se voir dans la position d'un membre du jury d'assises. L'écriture relate bien sûr le point de vue de la victime, le violeur est vu par ses yeux. Elle consigne l'argumentation révoltante de l'avocat du violeur, ce qui remplit le spectateur de juste colère. En dépit de la prise de parole de cinq autres comédiens dont le jeu reflète bien l'atmosphère étouffante du procès d'assises, on garde les yeux plongés dans les yeux magnifiques de la comédienne, **Clémence Baron**, qui joue le rôle de la victime. Plus l'action se développe, plus la lumière inonde son visage, est-ce l'œuvre de la résilience? L'œuvre de la thérapie par le verbe? La parole, revenue, on sent circuler une empathie

palpable. Ah quelle excellente comédienne! Et quelle impeccable diction. On se met à regretter, à tort bien sûr, que la loi protectrice des citoyens dans un état de droit fasse que la victime soit déboutée quand elle ne dispose pas de preuves concrètes de la culpabilité de son agresseur. Pourtant Il s'agit bien de la survie de la victime dont la personnalité a été avilie versus le risque de laisser un coupable en liberté et de priver la victime d'une honorable réparation! Mais qui peut risquer d'établir un jugement qui mettrait un innocent en prison, sur des convictions non appuyées par des preuves tangibles? On ne peut pas verser dans l'émotionnel. Pas étonnant dès lors que les jurés détournent les yeux de la victime qui réclame le droit d'exister.

Dénoncer les actes répréhensibles, mettre aussi le spectateur devant les imperfections de notre justice, devant cette justice parfois à plusieurs vitesses, dénoncer cette blague cynique d'éligibilité au viol. Rendre la vie à une victime avérée, sa dignité, sa lumière. Lui rendre sa personnalité. La débarrasser de l'inévitable sentiment de culpabilité. Voilà les électrochocs que véhicule cette pièce étonnante jouée au théâtre de la Clarençière. Le lieu est petit mais l'émotion est grande et la révolte gronde...

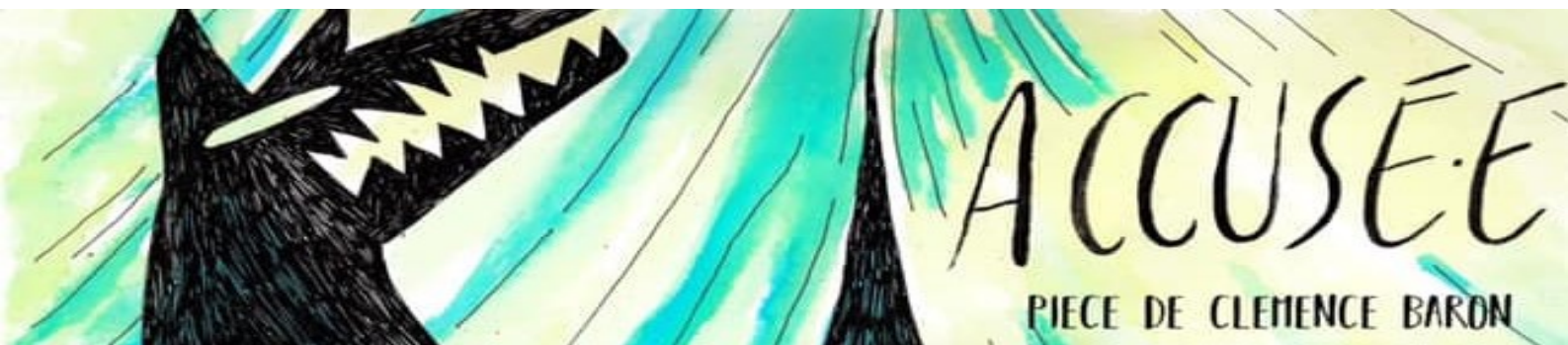
En 2019 , à Saint-Nazaire, une victime de viol classé sans suite au motif d'une absence d'infraction s'est fait attaquer en diffamation. Rien n'est gagné.

### [Dominique-Hélène Lemaire](#)

Très belle distribution avec : **BRIEUC DUMONT**, PSYCHIATRE EXPERT, POLICIER, AVOCAT GENERAL, **ROMANE SAVOIE**, LA PRESIDENTE, **COLIN DOUCET**, ADAM, **ALEXIS HUBERT**, GASPARD VALEUR, **MATHILDE TOUBEAU**, LA MERE (SYLVIANNE LEDUC), **CLEMENCE BARON LOUISE LEDUC**

Mise en scène : **CLEMENT BAAL** ET **LUCAS BISCOMBE**, Photos : [Diana Vos](#)





## REG ARTS

Article de Jean Michel Gautier

### LIEN

<http://regarts.org/regions/accusee.php?fbclid=IwAR1zQ5fGA7PZKrxNEnNmwcQBpGiUBxBdpGsQ7PgmNM78rmUslOIWcYzKEE>

### Accusé.e

L'image d'une justice qui s'appelle injustice

En 2012 Une jeune fille (dont l'identité a été modifiée vu que nous sommes en présence du procès d'une mineure), Louise Leduc est violée lors d'une soirée arrosée par un ami Gaspard Valeur après avoir été droguée. Quelques années se sont écoulées avant que débute le procès. Celui-ci se déroule sous nos yeux mettant en valeur la difficulté pour la jeune fille de faire valoir ses droits. En nous plongeant dans le procès on se rend compte que c'est le sien qui se déroule, et elle devient rapidement l'accusée et non la victime. On est forcé de constater que l'on est dans une situation malheureusement trop banale où une jeune fille mineure est violée, elle portera plainte à l'inverse des 91% qui elles se taisent et comme dans 90 % des cas il n'y aura aucune condamnation.

C'est donc un cri de souffrance que cette pièce, où la victime a beau se débattre, se faire violence, rien n'avance, le coupable peut se redresser avec toute sa solide assurance, la loi est apparemment de son côté.

La compagnie la Baronnerie au travers de la mise en scène de Clémence Baron et Lucas Biscombe propose la mise en exergue d'un procès qui va changer de coupable au fil du récit.

La pièce de Clémence Baron est un cri indigné face à la justice, combien de temps encore faudra-t-il attendre pour que la justice rendue soit juste.

Dans un dispositif dépouillé, deux chaises, quelques projecteurs pour juste mettre en lumière les personnages au fur et à mesure de leurs dépositions lors des interrogatoires.

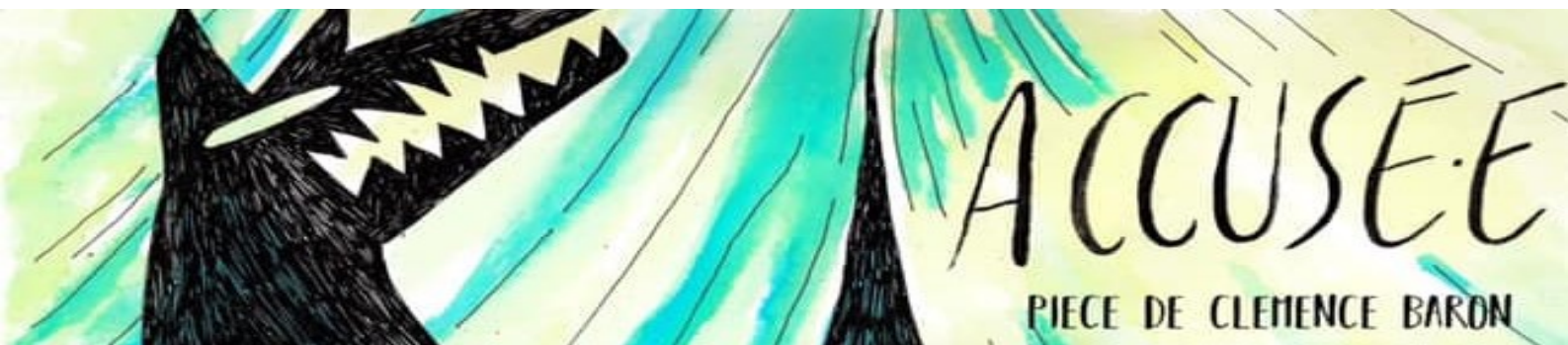
Les acteurs sont dans un total dénuement face à nous, tout près, sans artifice et ils tirent fort bien leur épingle du jeu.

Mais la partie n'est pas facile ; déjà au départ deux familles s'opposent, des gens simples, les parents de la victime, couple ouvrier qui a adopté des enfants malades mentaux, face à une famille bien installée, des gens d'un autre monde. Une jeune fille qui va devenir comédienne ne fait pas le poids face à un jeune étudiant. Tout les oppose et déjà on sent vers où la justice va pencher.

La mise en scène est claire, simple, mais percutante, les personnages sortent de la pénombre pour se raconter, témoigner ou interroger.

L'héroïne n'a aucune chance de s'en sortir, tout l'accuse, la société est ainsi faite et la justice ne devient à ce moment-là qu'injustice.

Par une écriture incisive, un jeu dépouillé la compagnie nous entraîne avec force dans un récit que l'on ne peut que prendre en compte et s'insurger alors.....



## ROMAINPARIS

Article de Cedric Cilia

LIEN <https://www.facebook.com/cedric.cilia/posts/10159944810018532>

Plus que jamais, encourageons le spectacle vivant!

Révoltons nous encore et toujours contre toute injustice!

Grâce à mon amie Dominique Lhotte, j' ai pu visionner la captation d'une pièce que je vous invite vivement à aller voir dès que ce sera possible.

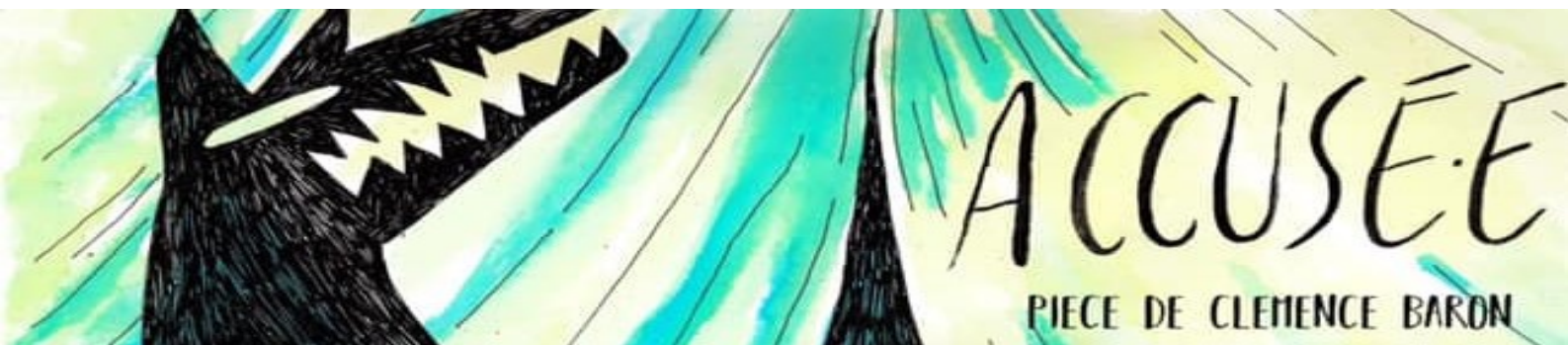
Dans un décor dépouillé et une mise en scène épurée et simple; la compagnie de La Baronnerie nous entraîne, à travers la pièce de Clémence Baron, dans un récit mettant en lumière le procès de l injustice.

Au fil de la pièce, la coupable d une atrocité sans nom, le viol en 2012 d une mineure par un de ses amis lors d une soirée bien arrosée, est ici évoquer sans artifices. Nous assistons au procès et nous nous rendons compte rapidement que la victime se retrouve malgré elle, comme c est malheureusement trop souvent la cas, jugée en tant que coupable!

C est une pièce nécessaire car elle nous montre l injustice révoltante de notre système judiciaire; on s insurge et ça nous fait du bien malgre tout!

Comme un cri, cette pièce est un cri face à une justice injuste.





## CATHY LIT

Article de Catherine Mariuzzo

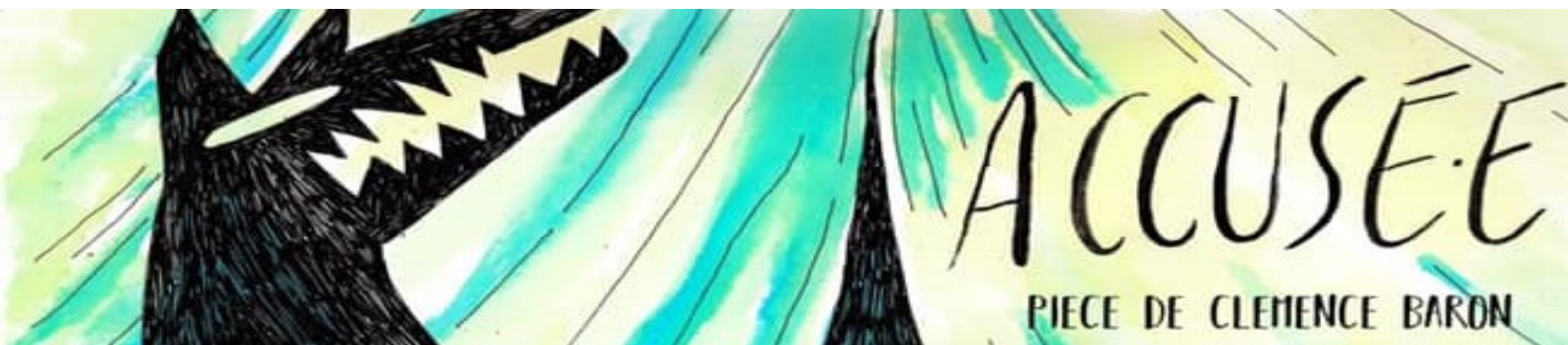
LIEN <https://www.facebook.com/mariuzzocat/posts/10217608039449151>

Une pièce de théâtre aujourd'hui grâce à Dominique Lhotte que je remercie énormément de me permettre de voir en vrai et en virtuel des pièces remarquables souvent proposées dans des petits théâtres indépendants mais aussi au festival off d'Avignon et qui sont souvent nommées pour les petits Molière.

Là encore une pièce coup de poing " Accusé.e" de @clémence Baron mise en scène Lucas Biscombe et Clément Baal avec @clémence Baron, Colin Doucet, Briec Dumont, @alexis hubert Romane Savoie, Mathilde Toubeau de la @compagnie la baronnerie.

Une claque avec cette pièce qui se passe lors d'un procès d'assise pour viol sur une mineure "on m'a volé ma vie" dit la victime. Une pièce forte, réelle, réaliste qui est un triste mais vrai reflet de notre réalité. Il m'a fallu un peu de temps pour digérer l'émotion que cela m'a donné, j'ai un peu de mal à trouver les mots mais pour que l'on puisse faire changer le monde pour que les femmes ou hommes ne se fassent plus voler leur vie à voir absolument !

Que se passe-t-il quand ceux qui doivent protéger ne savent pas eux-mêmes comment s'y prendre ? Et qui, par leur décision inique, ne peuvent que contribuer au développement de ces sites et nouvelles façons d'interpeller la société.



## WATERCOLORPARIS

Article de Valérie

LIEN <https://www.instagram.com/p/CHyfE4-nv7e/>



Aimé par **cathy\_lit\_et\_sort\_aussi** et **49 autres personnes**

**watercolorparis** Journal d'un confinement jour 19. Bonsoir, aujourd'hui je suis à nouveau allée au théâtre...chez moi. Merci @lhotted pour toutes ces chouettes découvertes théâtrales !

J'ai vu Accusée, une pièce de Clémence Baron, de la Compagnie La Baronnerie, jouée au Festival Off d'Avignon notamment.

Il s'agit du procès en cour d'assises de Gaspard, jugement qui a lieu 5 ans après le viol de Pauline. Les ambiances tendues et feutrées sont particulièrement bien rendues grâce à la lumière et la musique qui nous tiennent en haleine. Certaines scènes sont d'une esthétique incroyable, avec des clair obscurs dignes d'un tableau, et une ambiance de cour très bien reconstituée.

Les comédiens ont un rôle, une mise en scène et un jeu riche et intéressant.

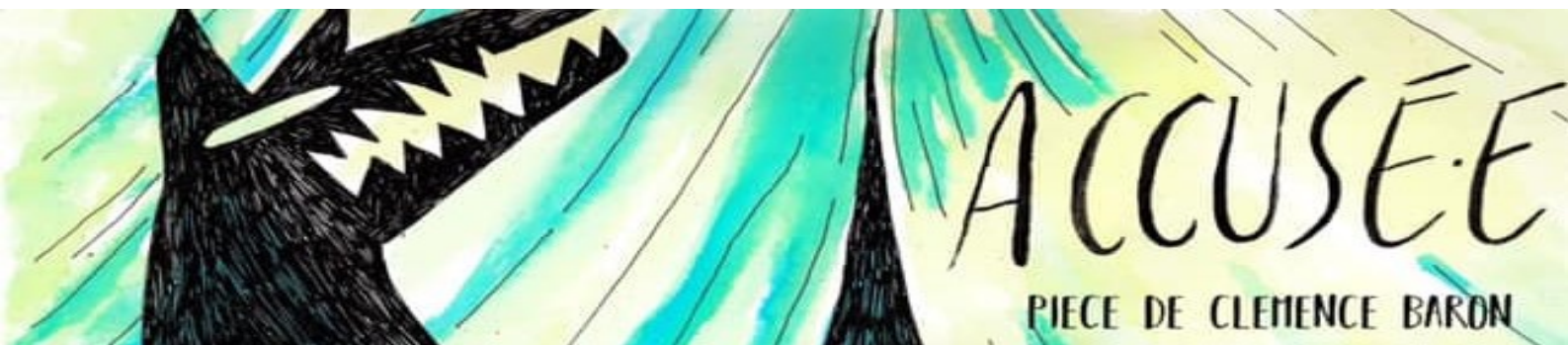
Ou l'on voit tous les rouages de la machine judiciaire, ses contradictions et ses enchaînements parfois dramatiques.

Bravo !

@compagnielabaronnerie @clemencebaronsow  
#avignon #festivaloff

#doodlewashednovember2020 #day19 #hiking

il y a 20 heures



## JUSTFOCUS.FR

Article de AZELICE

### LIEN

<https://www.justfocus.fr/spectacles/theatre-scene/critique-accuse-e-par-clemence-baron-la-parole-dune-victime-dans-un-proces-pour-viol.html>

### Le direct d'un procès pour viol sur mineure

Le temps de la représentation d'*Accusé.e*, la scène se transforme en cour d'assise. Ce qui se joue devant nos yeux, c'est le procès de Gaspard Valeur, interprété par Alexis Hubert. Ce fils de bonne famille est accusé d'avoir violé Louise Leduc (Clémence Baron), alors âgée de 17 ans, après l'avoir droguée. Cinq ans après les faits, Louise Leduc est à nouveau interrogée afin de se justifier et de raconter sa version des faits. Gaspard Valeur quant à lui peut présenter la défense qu'il a pu construire pendant ces cinq années. Au final, c'est davantage la vie de Louise Leduc qui est disséquée au procès, allant jusqu'au témoignage de sa mère (jouée par Mathilde Toubeau), plutôt que celle de l'accusé. Le procès est ponctué des interventions de l'avocat général (Brieuc Dumont), de la présidente (Romane Savoie) et du mystérieux Adam (Colin Doucet) qui s'adresse à Louise Leduc lorsqu'elle se retrouve seule. Les membres du public quant à eux campent les jurés d'assise et sont pris à partie durant toute la représentation.

### La dénonciation d'un système judiciaire inhumain

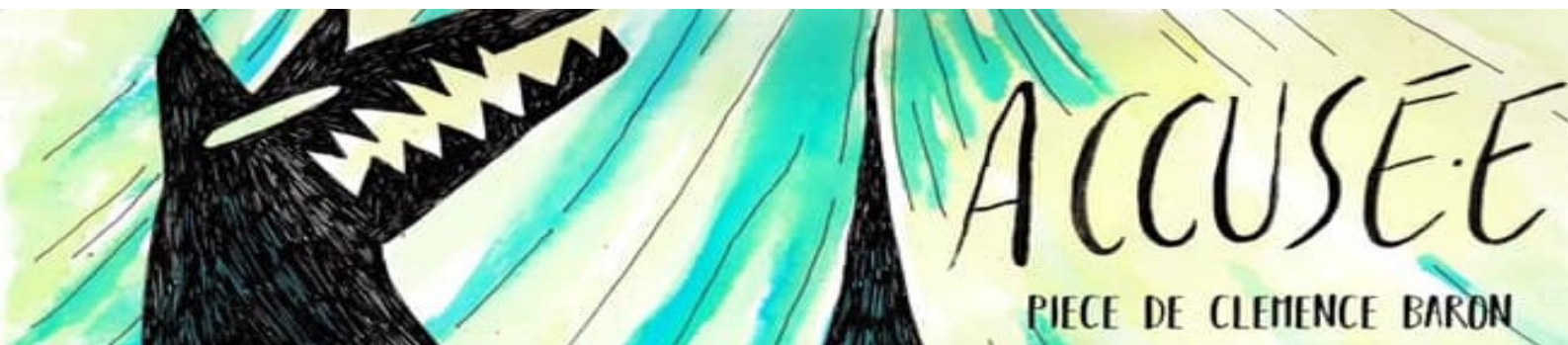
La pièce se veut source de réflexion dans l'esprit du public quant aux défauts de la justice et aux conséquences humaines qui en découlent. *Accusé.e* dénonce à travers la bouche de ses personnages la lenteur et les injustices d'un système qui broie l'humanité. L'austérité réaliste de la mise en scène permet d'autant de faire ressortir la rudesse des éléments dénoncés. Au-delà de la lenteur judiciaire et de la violence de l'interrogatoire de la victime mineure au moment des faits, est également abordée la question de la correctionnalisation. Il s'agit de la requalification du crime en délit, le viol devenant une agression sexuelle sans pénétration, requalification extrêmement fréquente afin d'éviter la lourdeur d'un procès d'assise. Est posée également la douloureuse question de l'éligibilité au viol, de la crédibilité de la victime en fonction de son comportement ou de son apparence. La dénonciation la plus marquante reste celle de l'acquittement au bénéfice du doute, des raisons pour lesquelles un accusé peut ne pas être condamné malgré les doutes pesant sur sa culpabilité.

## Une ode au courage des victimes

Créant un contraste avec la difficulté que représente le procès, *Accusé.e* met en avant le courage avec lequel Louise Leduc affronte cette épreuve. La pièce rappelle le courage nécessaire tout d'abord pour porter plainte contre l'auteur des faits, mais également le courage qu'il faut pour survivre jusqu'à la fin du procès et pour se reconstruire ensuite (reconstruction difficile qui était abordée par Andréa Bescond dans son seule en scène *Les chatouilles*). En France, environ 10% des victimes de violences sexuelles portent plainte, et parmi ces plaintes seulement 10% aboutissent à un procès en cour d'assises. Le dépôt de plainte pour viol est un processus extrêmement difficile et dont la difficulté est davantage accrue encore par le système judiciaire. Le courage d'effectuer une telle démarche est loué par la pièce. *Accusé.e* rappelle que la victime reste seule dans cette épreuve, quand bien même elle soit entourée, mais qu'il est important de continuer à se battre pour pouvoir enfin vivre à nouveau. Car quelle que soit l'issue du procès, c'est la vie qui attend à la fin de ce dernier.

**Le message d'*Accusé.e* est très beau et très important : Aux victimes, continuez de vous battre pour pouvoir vivre et non plus survivre. A tous, battez-vous pour rendre la justice plus juste et que le dépôt de plainte pour viol ne soit plus un parcours du combattant.**





## BCLERIDEAUROUGE

Article de Beatrice Chaland

LIEN <https://bclerideaurouge.wordpress.com/2020/11/27/accusee-ecriture-interpretation-clemence-baron-mise-en-scene-clement-baal-lucas-biscombe-et-avec-colin-doucet-brieuc-dumont-alexis-hubert-romane-savoie-mathilde-toubeau-par-la/?fbclid=IwAR3GfdB7ey0c47rNkGrwiGhzfd13ASXOcFJ-3vEJ2ASlqZzK5TIExSPFS2I>

Que ce soit à «La Clarençière» ou au «Théo»,  
Au «Verbe Fou» ou au «Sham's», il n'est pas trop tôt  
Pour dénoncer l'impunité des crimes odieux  
Lacérant la chair des femmes à la face des dieux.

Adam apparaît, comme sorti d'un tableau,  
Portant, lui seul, l'apocalypse sur son dos.  
Il semble crouler sous le mal d'un tel fardeau  
Et détenir la clef qui livrera les mots.

Vu que «toute action a une répercussion»,  
Quel est alors le sens de la satisfaction ?  
Au total, «toute chose engendre quelque chose»  
Et est la conséquence de ce que l'on ose.  
A travers un raisonnement mathématique,  
Il explique les mécanismes et les déclics  
Du «viol sur mineure sous soumission chimique»,  
Tel le GHB qui endort le sens critique.

«Il s'excite dans la souffrance de sa proie»  
Se délectant de son refus, de son effroi.  
La victime, toujours dénigrée, dégradée,  
Comme une menteuse est encore regardée.

Elle poursuit ses études sans grande peine,  
Ses notes montrent «une excellente comédienne».  
Le procès devient une insurmontable épreuve,  
C'est elle qui doit rendre des comptes et des preuves.

Un discours qui la met en infériorité  
Dès qu'on examine son intériorité.  
«Avez-vous montré des signes distincts de refus» ?  
L'humiliation, vécue une énième fois, la tue !

Avec de tels agissements, déposer plainte  
Relève du parcours du combattant, éreinte  
Et annihile le peu de confiance en soi  
Faiblement exprimé, d'une petite voix.

Pour oublier, faut-il résolument se taire ?  
Quand l'injuste procès ravive le martyr,  
On comprend celles qui ne peuvent plus sentir  
Le poids des calomnies qui font rentrer sous terre,  
Ravivent les blessures et rendent impossibles  
Joie et cicatrisation de la femme cible.  
«C'est encore moi qui la domine» et la défie ;  
«Je sens malgré tout à quel point je la terrifie».

«Comment vous sentez-vous aujourd'hui ?»  
«Comment je me sens, Madame ?»  
«On m'a volé mes souvenirs,»  
«On m'a volé mon adolescence»  
«Et on m'a projetée à l'âge adulte.»  
«Et depuis quand être adulte,»  
«C'est se faire violer ?»  
«Madame, cette nuit-là,»  
«Je me suis demandé»  
«Pourquoi il ne m'avait pas tuée»  
«Et j'ai vraiment souhaité qu'il l'ait fait.»

«Je ne ressens rien», comme dans un éternel somme,  
Qu' «une haine incommensurable de tous les hommes».  
«Impossible de se regarder dans un miroir»  
«Sans se sentir laide» et «sale», emplie de désespoir,  
Pénétrée de culpabilité, aussi de «crasse»  
Indélébile qui occupe toute la place.

La sensation de «mutilation» permanente  
Reste à jamais gravée en terreur persistante.  
Les «envies suicidaires» et «cauchemars» atroces,  
Les «crises d'angoisse» de plus en plus féroces,  
Le besoin d'amour désormais inatteignable  
Tant on sombre et se perd dans un vide insondable.

«Parole contre parole [...] aux yeux de la loi,»  
«Ça ne répond à rien» qui fasse vraiment foi.  
Sans preuve irréfutable,  
Il n'est point de coupable.

Et le procès devient celui de la victime  
A laquelle, l'ordre de se taire, on intime.  
Contre les offenses,  
La loi du silence.

«Je t'ai violée et je ne le regrette pas» ;  
(Au tribunal, il ne le répétera pas)  
(Debout, à la barre, toujours il le niera)  
Ôter le goût de vivre en est le résultat.  
Pour parvenir à «se pardonner» à soi-même,  
Encore faut-il, qu'un tout petit peu, on s'aime ...  
Pour elle, cela pose à jamais un problème.

Prise par surprise,  
Elle est sous l'emprise  
D'un «profiteur» malfaisant  
Qui l'a réduite à néant.

Le rédempteur, c'est Adam,  
Celui qui va de l'avant,  
La conscience qui soutient  
Quand il ne reste plus rien.

Le jeune coupable a quitté  
La salle d'audience acquitté  
Car il n'a cessé d'accuser  
La jeune innocente abusée.  
Victime ridiculisée,  
Refrain souvent utilisé  
Pour d'autres proies toujours viser.  
Responsabilité usée  
D'un jury devenu risée,  
Complice de n'avoir osé  
Laver son jugement crotté.

Un sujet crucial  
Contre la brutale  
Arme génitale,  
Aux femmes, fatale,  
Car l'homme immoral,  
En bête anormale,  
Détruit quand il rôle,  
Se croyant vrai mâle,  
N'étant qu'animal.

Au viol, s'ajoute un terrible et second outrage,  
Celui que fait subir la justice en naufrage  
Qui anéantit la femme que l'on dégage,  
Balayant son innocence avec force rage.

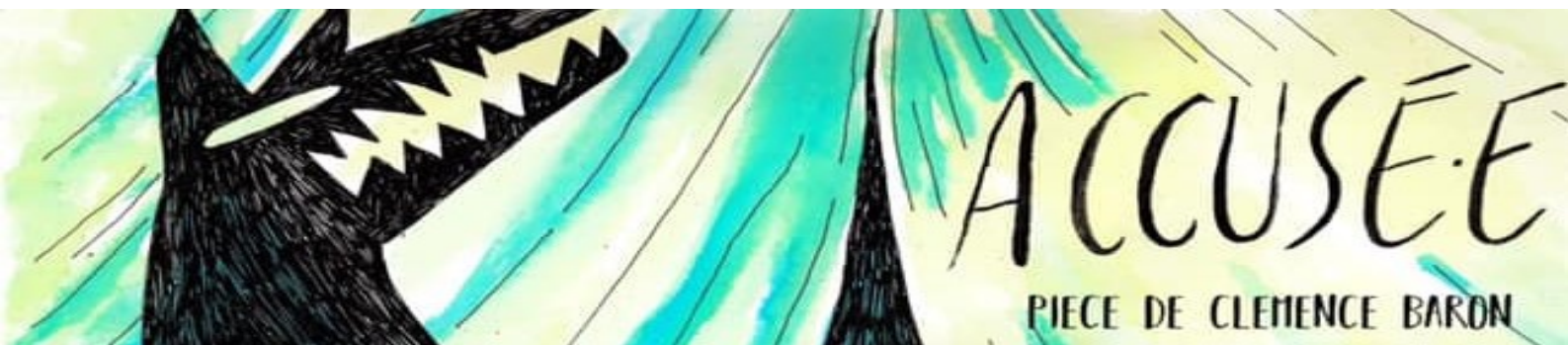
De victime, on la charge et finit «Accusée»  
D'être tout simplement une femme à baiser  
Car l'homme trouve naturel de l'abuser.  
De quoi se plaint-elle ? Il l'a si bien honorée  
Que, toute sa vie, l'horreur va la submerger,  
La déchirure à vif, plus jamais réparée.  
Peur, douleur et honte, en elle, vont gamberger,  
La plonger dans un monde toujours séparé  
De ce qu'aurait dû être sa vie à l'orée ...

**Béatrice Chaland / b.c.lerideaurouge**

<https://bclerideaurouge.wordpress.com>

<http://bclerideaurouge.free.fr>

Copyright BCLERIDEAUROUGE – tous droits réservés



## TUPARISCOMBIEN

Article de Jus Diego

### LIEN

[https://tupariscombien.com/2020/12/07/accuse-e/?fbclid=IwAR36P8Skylif-f4vaNcByVCce1bRLil6Ab1AEyjnZRZWT-wJXWk9vA\\_qoQE](https://tupariscombien.com/2020/12/07/accuse-e/?fbclid=IwAR36P8Skylif-f4vaNcByVCce1bRLil6Ab1AEyjnZRZWT-wJXWk9vA_qoQE)

Doucement, mais surement nous reprenons enfin le chemin du théâtre, et retrouvons ainsi ces spectacles qui nous manquaient tellement. Nous en avons tant besoin. A cette occasion j'aimerais vous parler d'une pièce d'une grande qualité. Une pièce qui nous chamboule au plus profond, qui remue nos tripes. Une affaire de viol plaidée sur les planches. Un grand moment d'une rare intensité.

### Accusé.e

Clémence Baron et la compagnie de la Baronnerie c'est du génie. Les membres de cette compagnie sont géniaux. Je vous ai parlé il y a peu de [FALLACIA](#) et bien c'est eux. Clémence Baron s'est entourée de jeunes et talentueux artistes comme elle. Ils peuvent nous faire rire aux larmes avec des comédies de boulevards comme Fallacia tout comme ils peuvent nous embarquer dans l'ambiance sombre d'une histoire sordide. Accusé.e est cette histoire, une histoire malheureusement vécue par de nombreuses victimes.

### Une mise en scène impeccable

Dans cette pièce, tout ou presque est noir comme la perspective d'avenir d'une personne privée de son statut de victime. La mise en scène austère est d'une grande sobriété. Le spectateur qui se retrouve dans la peau des membres du jury peut sentir cette oppression, cette sensation d'être en apnée. Au fil de l'histoire, on étouffe comme la victime qui raconte comment elle étouffait lors de son agression. Une mise en scène impeccable et étroitement liée à cette jeune fille victime de viol. Nous assistons à l'audience où victime et accusé prennent la parole, témoignent, relatent les faits et parfois se confessent. Les comédiens sont exceptionnels.

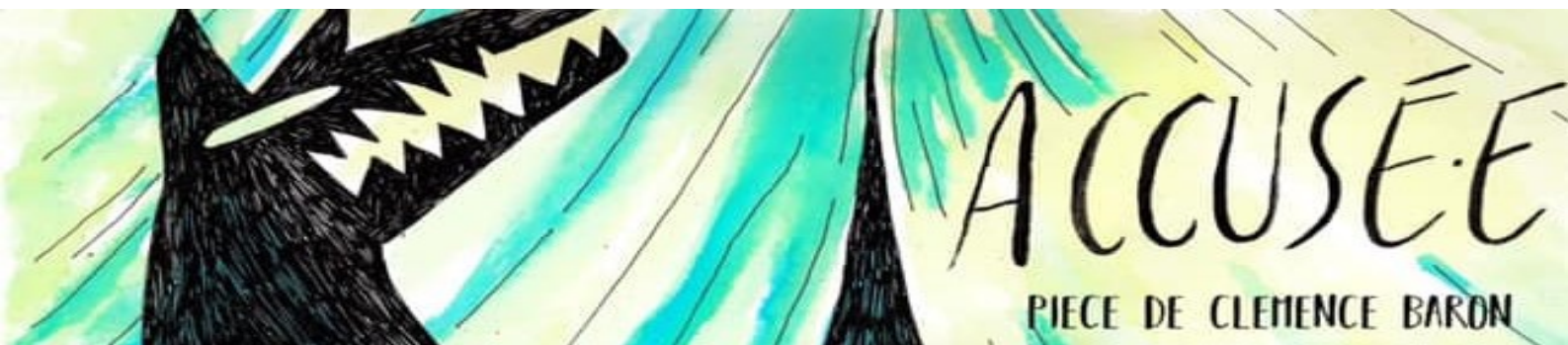
## Une pièce qui dénonce et donne espoir

Quand l'enquête devient comme un deuxième viol. Quand la victime est exhibée en place publique. Quand son intimité est passée au scanner, analysée, dépecée non sans une dose de voyeurisme et d'incompétence par un système judiciaire censé la protéger. Quand cette machine qu'est la justice vient « broyer une victime déjà fracassée jusqu'à l'anéantir. Quand l'humiliation s'ajoute à la douleur. Quand la culpabilité et la honte se retrouvent dans le mauvais camp. Bravo à Clémence Baron qui est magnifique dans le rôle de cette jeune fille anéantie mais digne. Bravo aux comédiens, Mathilde Toubreau, cette mère au visage marqué sur lequel se lit la douleur et le chagrin, Alexis Hubert qui incarne incroyablement son rôle, si bien que l'on a envie de le détester, Romane Savoie qui offre une plaidoirie aussi sincère que touchante, Briec Dumont qui assure et jongle avec brio dans ses différents rôles, Colin Doucet dans le rôle d'Adam, nous offre des monologues captivants. De cette noirceur il en ressort une lueur d'espoir et de courage qui s'adressent à chaque victime.

## Pourquoi j'ai vraiment aimé

Alors que l'on pense avoir tout dit, tout dénoncer sur les actes de viols et leurs dommages collatéraux, **cette pièce est comme une piqûre de rappel indispensable pour nous dire que rien n'est acquis.** Un cri de douleur et une leçon d'espoir pour les victimes. Parce que non, il n'y a pas d'éligibilité au viol ou au statut de victime de viol. J'ai particulièrement aimé le personnage d'Adam, à la fois narrateur, sorte d'oracle qui apporte sa bienveillance et sa sagesse, indispensables dans cet univers glacial d'une cour d'assise. Que ce soit un homme qui avec des paroles qui cisailent dénonce toute cette injustice est particulièrement percutant. **A voir absolument!**





## REVUE SPECTACLE

Article d'Aurélie Courteille

### LIEN

[http://revuespectacle.com.free.fr/index.php?option=com\\_content&task=view&id=12644&Itemid=46&fbclid=IwAR2oTQUUOQiWi5TSZWouisDtBrOAYbp2x-5ayFlc2EGMnf\\_9DLq6d3siZXU](http://revuespectacle.com.free.fr/index.php?option=com_content&task=view&id=12644&Itemid=46&fbclid=IwAR2oTQUUOQiWi5TSZWouisDtBrOAYbp2x-5ayFlc2EGMnf_9DLq6d3siZXU)

**Didactique et sombre, cette pièce marquera les esprits par la profondeur de son sujet.**

Toute action a une répercussion. Certes. Mais laquelle ?

Plongée dans la pénombre, tel l'éclairage donnée par De La Tour à La Madeleine, le spectateur vient à être témoin d'une affaire lugubre, mettant en avant la position délicate d'une femme abusée et violée, accusée d'être à l'origine de son propre viol. L'atmosphère est pondéreuse. On vient ici à vivre la réalité d'une scène de jugement grave, mais dont les griefs semblent être comme anodins aux yeux de tous.

Mais pourquoi ? Pourquoi ce regard ? Pourquoi cette attitude ?

La demande de la victime est pourtant simple : être écoutée, et entendre l'agresseur se reconnaître comme auteur volontaire de ses actes, peut-être non mesurés, mais fait sciemment. Car ce n'est pas nécessairement la condamnation qui est ici attendue ou visée, mais la reconnaissance des faits !

**Cette mise en scène et interprétation des plus intéressantes en interpellera plus d'un !**

Tout d'abord de par l'affaire en elle-même et son déroulement : En effet, pourquoi mettre tant de temps pour se rendre à un commissariat et déposer plainte ?

Ensuite, de par l'écho exacerbé du sentiment de discrimination mis en scène et qui résonne insidieusement tout en profondeur.

La pièce interroge et porte alors à réfléchir sur la question de l'être, de l'ego et du besoin de se sentir respecté, libre.

Tout cela interroge.

Pourquoi une femme met elle tant de temps à aller déposer plainte pour viol ? Pourquoi ne semble-t-elle pas être bien accueillie lorsqu'elle va d'elle-même déposer plainte ?

Pourquoi ce regard négatif et condamatoire auprès du sujet déposant plainte pour viol ?

Pourquoi l'écouter et l'interroger tel un coupable, auteur de sa propre situation, venant à déconsidérer l'acte vécu, allant même jusqu'à discréditer le sujet blessé ?

## On vient ainsi à partager les sentiments des personnages

C'est l'exacerbation du sentiment de discrimination qui fait écho ici : de ce fait, la pièce interroge et porte à réfléchir sur la question de l'être, de l'ego et du besoin de se sentir respecté pour pouvoir vivre heureux, libéré.

Pourquoi, alors même que l'individu vit ici une souffrance, un malaise, une exaspération intérieure : celle de la discrimination et de la non reconnaissance des faits, de l'intention avec lesquels ils ont été fait, la cour comme les jurés semblent-ils être indifférents et froid face à cette situation dramatique ?

Que faire alors ? comment oublier, dépasser ça

La demande de la victime est pourtant simple : être écoutée, et entendre l'agresseur se reconnaître comme auteur volontaire de ses actes, peut-être non mesuré, mais fait sciemment. Car ce n'est pas nécessairement la condamnation qui est attendue ou visée, mais la reconnaissance des faits, et ce pour répondre à la demande légitime de réhabilitation à soi-même, et d'une estime de soi retrouvé par l'écoute d'une explication et d'une reconnaissance simple et sincère des faits, marqué de respect. Car si le viol, l'action même ayant traumatisé le corps a pu disparaître, c'est le trauma psychologique qui réveille la douleur du corps, lequel demande à être apaisé, retrouver dignité et bien-être.

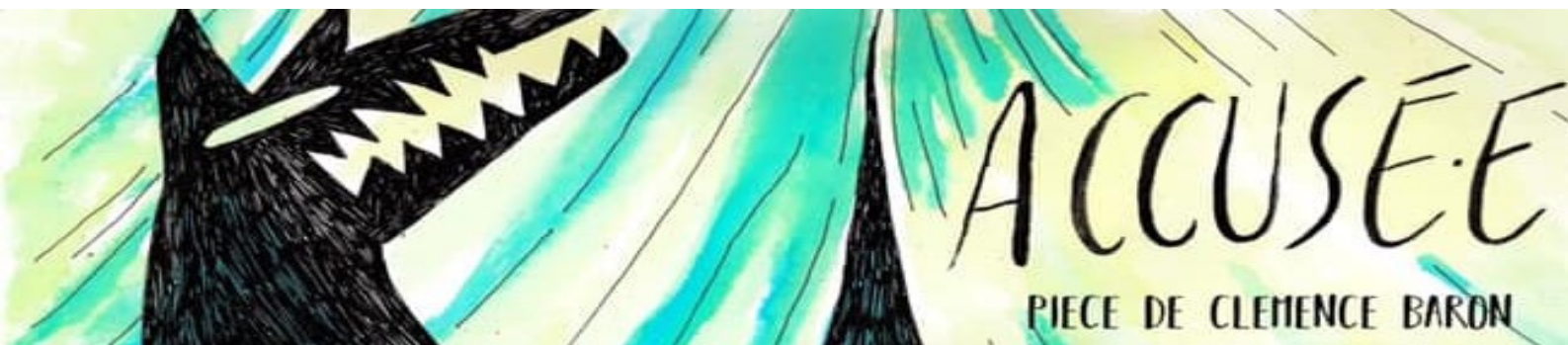
Mais pourquoi avoir cette attitude, cette réflexion, et enfin ce regard négatif et condamatoire auprès du sujet déposant plainte de la part des tiers ? Pourquoi conduire quelqu'un à se déclarer auteur de la situation

Cette affaire va même plus loin : elle interroge et porte à réfléchir sur la question de l'être, de l'ego et du besoin de se sentir respecté pour pouvoir vivre heureux, libéré.

S'ouvre alors tout un chemin de réflexion : Pourquoi une femme met elle tant de temps à aller déposer plainte pour viol ? Pourquoi ne semble-t-elle pas être bien accueillie lorsqu'elle va d'elle-même déposer plainte ?

On vie ici une souffrance, un malaise, une exaspération intérieure, celle de la non reconnaissance des faits et de l'intention avec lesquels ils ont été fait. savoir écouter et répondre à la demande légitime de réhabilitation à soi-même, et d'une estime de soi retrouvé par l'écoute d'une explication et d'une reconnaissance simple et sincère des faits, marqué de respect. Car si le viol, l'action même ayant traumatisé le corps a pu disparaître, c'est le trauma psychologique qui réveille la douleur du corps, lequel demande à être apaisé, retrouver dignité et bien-être.

Toute action a une répercussion. Certes. Mais comment se forment ces actions ? Et pourquoi ?



## TOURS ET SPECTACLE

Article d'Eimelle Marie Laure

### LIEN

<https://toursetculture.com/2021/01/12/accuse-e-clemence-baron-theatre/?fbclid=IwAR0R3Cn0Hboar8HaHSvyVeZM9-jKhp-oAbC3Rw4b87flhcPIBzCnD-v0FDs>

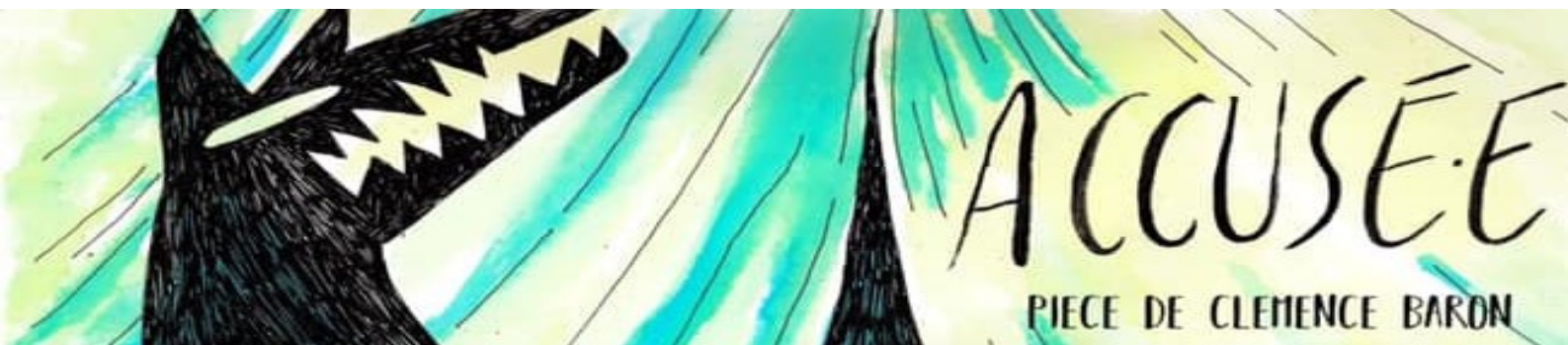
30 décembre 2012, Louise Leduc est droguée puis violée, par Gaspard Valeur, une ancienne connaissance. Elle fait partie des encore trop rares victimes à déposer plainte. 5 ans après, c'est enfin le temps du procès, de la confrontation. Mais bien vite, on se sait plus de qui il est le procès et qui on accuse.

Louise n'est elle pas coupable? N'est-elle pas tout au moins responsable de l'acte ? Entre elle dans la catégorie victime, ou ne trouve-t-on pas des circonstances atténuantes à l'agresseur ? En plus, elle étudie le théâtre; alors... quand à sa famille, une famille de fous , vraiment... on a l'impression que l'accusation change de cible. Elle ne demande pourtant pas grand-chose Louise. Juste être entendue et reconnue comme victime...

L'atmosphère du procès donne vite la nausée, témoignent sa mère, un médecin, l'avocat... et l'on découvre avec horreur ce que la jeune femme a enduré pendant les 5 ans entre les faits et le procès. Harcèlement sur les réseaux sociaux, explosion de la vie de famille, défaillances de la justice... tandis que l'agresseur pouvait de son côté se composer un portrait idéal.

Bien construite, la pièce suscite questionnement et révolte. Un projet fort, porté par une troupe de jeunes comédiens auxquels on ne peut que souhaiter un bel avenir et de pouvoir porter ce texte le plus largement possible!





## AVIGNON A L'UNISSON

Article de Fred Gui

### LIEN

[http://avignonalunisson.com/accusee/?fbclid=IwAR1LAj4K2\\_6H\\_evao-GBrvMc5ZEBOfRCpVaPTvbR9LBmevUdTevFZUU7m9U](http://avignonalunisson.com/accusee/?fbclid=IwAR1LAj4K2_6H_evao-GBrvMc5ZEBOfRCpVaPTvbR9LBmevUdTevFZUU7m9U)

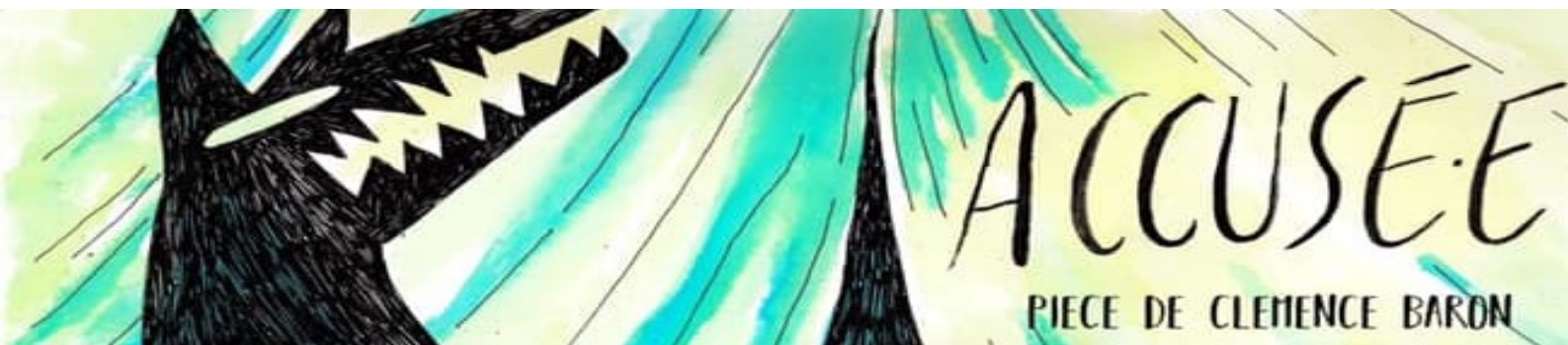
Si vous aimez le climat que Clémence Baron distille dans ses pièces courez vite la voir dès que les lieux du spectacle vivants seront ouverts. Après avoir visité l'atmosphère de Feydeau dans Fallacia, elle nous entraîne dans une ambiance hitchcockienne.

En effet tout est jeu de lumières et de personnages, de composition musicale étrange voire effrayante et des noirs qui en disent longs...

Une fois encore Clémence Baron réussit pleinement à nous captiver avec ce magnifique texte très percutant, des comédiens au sommet de leur art et une mise en scène dépouillé et pourtant meublé par le texte qui nous transporte dans différents lieux. Cette pièce est remplie d'une très grande puissance émotionnelle car on est bouleversé et ému lorsqu'on la voit.

Ce petit bijou est un instant suspendu qui nous fait réfléchir sur le monde, la justice ou l'injustice et la puissance d'un OUI ou d'un NON lors du verdict d'un procès. Accusé met en avant plusieurs questionnements mais seuls deux me paraissent important : comment vivre ou survivre après un viol ? et comment se reconstruire après un jugement ou tout ce que vous dite et remis en cause ? ou vous êtes scruté comme un rat de laboratoire.

Je vous conseille absolument d'aller voir cette pièce où vous êtes les auditeurs ou les jurés de ce bijou...



## DES ELFES ET DES LIGNES

Article de Delphine

### LIEN

<https://www.instagram.com/p/CKWn20KnPTS/>



des\_elfes\_et\_des\_lignes • S'abonner ...

À l'heure où le spectacle vivant est à l'arrêt et où nous sommes privés du plaisir incroyable de pouvoir aller voir jouer les comédiens sur scène, visionner une captation est une solution qui permet de ne pas couper totalement avec ce plaisir frustré.

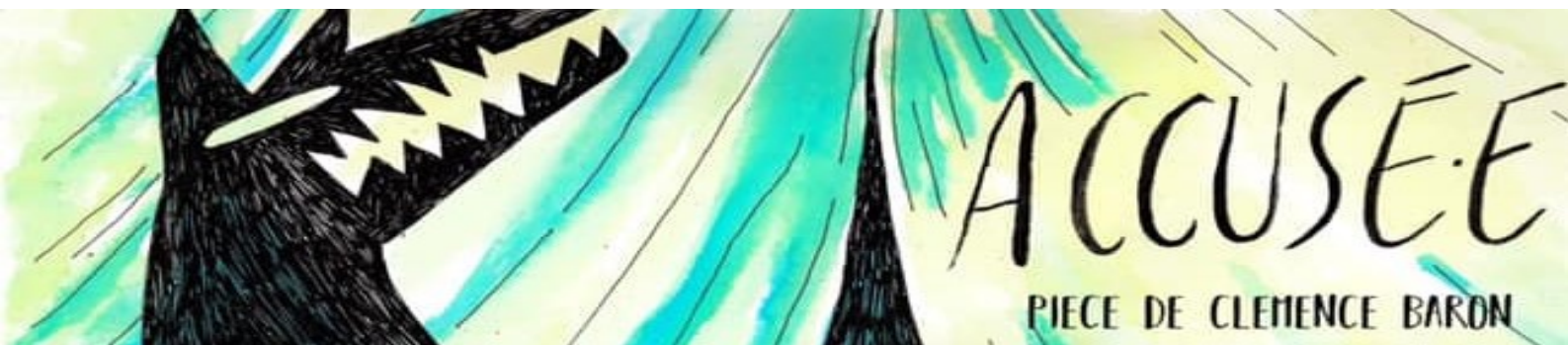
Cet après-midi j'ai donc choisi de me plonger dans un procès à huis clos. Celui de Gaspard Valeur, jeune homme de bonne famille accusé du viol de Louise Leduc, mineure au moment des faits. Gaspard Valeur a eu 5 ans pour préparer sa défense. Louise Leduc a attendu 5 ans qu'on veuille bien lui rendre justice.

Gaspard Valeur est un jeune homme bien sous tout rapport. Il n'a rien du monstre que l'on imagine quand on pense à un violeur. Gaspard pourrait être votre voisin, votre cousin, votre petit frère... alors comment imaginer qu'il ait pu droguer et violer Louise?

La pièce met le doigt sur tout ce qui attend les victimes de viol. La culpabilité, le soupçon, la recherche des raisons du viol, les conséquences physiques et psychiques, les victimes collatérales, le regard de la société, la lâcheté des jurés...

Accusé.e est une pièce de notre époque. De celle qui a vu naître le mouvement #metoo et qui a vu paraître des livres comme celui de Giulia Foïs, Je suis une sur deux. Accusé.e est une pièce qui rappelle l'injustice totale dont sont encore victimes ces femmes durant toute la procédure qui suit le viol. Elle explique donc aussi en partie pourquoi beaucoup renoncent à déposer plainte, malheureusement.

Merci à @lhotted pour cette proposition de visionnage. Je ne regrette pas d'avoir pris ce temps, cet après-midi, pour accompagner Louise et la bercer un peu tout contre moi.



## MENILMONTANT VILLAGE

Article de Piano Sympa

### LIEN

<https://menilmontantvillage.fr/au-theatre-avec-accuse-e-de-clemence-baron/?fbclid=IwAROSmyMR-2ZaADPUKlk-I8mavUYadIKxvm4S75CaObhaDf4zJGfU5ytpc2g>

& <https://www.instagram.com/p/CKZlvw0FiNo/>

menilmontant.village • S'abonner ...  
Paris, France

J'ai regardé Accusé.e, une pièce de théâtre de Clémence Baron dans une mise en scène de Clément Baal et Lucas Biscombe.

Cette pièce se veut être un électrochoc pour secouer notre société qui reste encore indifférente face au viol, face à la souffrance des victimes dont la parole est mise en doute.

Dès les premières minutes j'ai été embarquée dans le récit à la fois simple, sans fioritures et en même temps plein de sens et effrayant d'un procès d'Assises pour viol.

La pièce met le spectateur devant les imperfections de notre justice,

Aimé par lhotted et 10 autres personnes  
IL Y A 7 JOURS

Ajouter un commentaire... Publier

Cette pièce est une sorte d'électrochoc pour secouer notre société qui reste encore indifférente face au viol, face à la souffrance des victimes dont la parole est mise en doute.

Pour écrire cette pièce, Clémence Baron s'est inspirée d'un fait divers arrivé en 2012.

Dès les premières minutes j'ai été embarquée par ce récit à la fois simple, sans fioritures et en même temps plein de sens.

Nous assistons au spectacle effrayant d'un procès aux assises pour viol avec une victime qui ne s'en jamais vraiment remise.

### **La victime attend réparation pendant trop longtemps**

Le décor aux couleurs sombres avec une dominante de rouge, nous plonge dans une ambiance étouffante et angoissante.

La pièce met le spectateur devant les imperfections de notre justice, devant une justice parfois à plusieurs reprises.

Le violeur a bien préparé sa défense et livre ses pensées personnelles. On comprend vite qu'il n'a aucun remord concernant la jeune femme. Pour lui, il est évident que personne ne la croira. Il cite son père comme exemple. Un père qui s'en est toujours sorti face à des accusations de harcèlement sexuels.

De l'autre côté, la victime voit toute sa vie disséquée et analysée, comme pour démontrer qu'elle a sa part de responsabilité dans cet acte odieux.

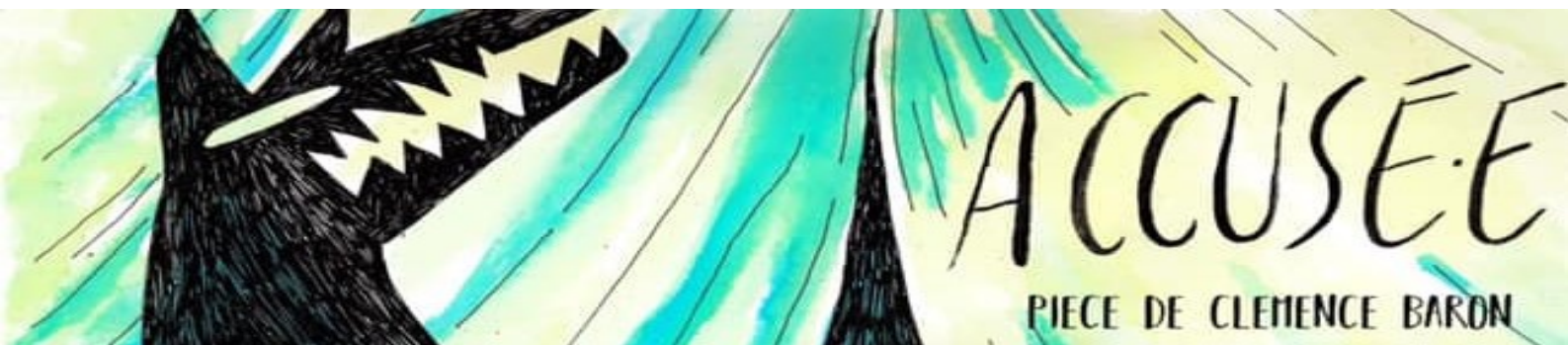
Chaque année en France, on dénombre au moins 250 000 victimes de viol ou tentative de viol. Parmi elles, 150 000 sont des mineur.e.s.

Environ 91% des victimes connaissent leur agresseur et seulement 9% d'entre elles portent plainte.

Quand on sait que 90% de ces plaintes se terminent sans condamnation, on peut comprendre un taux si faible.

Les victimes savent que leur "histoire" va tomber dans l'oubli.

J'ai bien aimé cette pièce, malgré l'horreur de la situation décrite. Elle nous fait prendre conscience que les choses n'évoluent pas vraiment.



## KOALA BOUQUINE

Blogueuse

### LIEN

<https://www.instagram.com/p/CLAJBEaHZ1d/>



koala\_bouquine • S'abonner



koala\_bouquine 🐼. [CHRONIQUE].



Accusé.e de Clémence Baron 📖

Une pièce de théâtre poignante qui met en avant l'indifférence que peut avoir la société face à un viol, et la souffrance des victimes dont la parole est parfois mise en doute.

On assiste donc à un procès pour viol. Le décor est sombre et axé sur la couleur rouge. Ce qui renforce ce côté oppressant et angoissant !

Le récit est simple malgré l'histoire forte.

Cette pièce nous fait prendre conscience de la situation actuelle, et souligne les imperfections de notre justice face à de telles situations.



Ajouter un commentaire...

Publier